

**Formation professionnelle - Secondaire 1 - Mémoire
professionnel - Volée 2013-2016**

Orientation professionnelle des élèves de 11CO

Réalisé par :

Célia Grauffel

Rue des Noyers 12

1926 Fully

Sous la direction de :

Sophie Amez-Droz

Saint-Maurice, le 30 mai 2016

Résumé

L'orientation professionnelle des jeunes est une question cruciale dans notre société. Les élèves en fin de scolarité obligatoire doivent faire des choix importants pour leur avenir professionnel. C'est une étape délicate qui se doit d'être menée à bien afin de permettre à nos jeunes une bonne insertion dans la société.

Les enseignants ont un rôle important dans cette période de la vie scolaire. Ils doivent donc être conscients des enjeux liés à ces choix de formation et notamment à la différence existant entre l'orientation professionnelle des filles et celle des garçons.

Cette recherche, menée par questionnaire, a pour objectif de mettre en lumière les critères entrant en ligne de compte pour le choix professionnel des élèves de 11^{ème} année du Cycle d'Orientation de Monthey. Les concepts interrogés porteront sur le sentiment de compétence, les résultats scolaires ainsi que les stéréotypes de genre.

Mots clés

- orientation professionnelle
- sentiment de compétence
- stéréotypes de genre
- choix professionnel des garçons
- choix professionnel des filles

TABLE DES MATIERES

1	Introduction	1
1.1	Contexte professionnel et faits observables	1
2	Problématisation	3
2.1	Introduction	3
2.2	L'orientation professionnelle en Suisse	3
2.2.1	<i>Introduction</i>	3
2.2.2	<i>Représentation des filles dans les différents diplômes</i>	4
2.3	Situation de la femme en Suisse	4
2.3.1	<i>Introduction</i>	4
2.3.2	<i>Formation des femmes</i>	5
2.3.3	<i>Travail et charges familiales</i>	5
2.3.4	<i>Contribution au revenu familial</i>	7
2.3.5	<i>Conclusion</i>	7
3	Cadre conceptuel	9
3.1	Introduction	9
3.2	Séréotypes et préjugés : définitions	9
3.2.1	<i>Introduction</i>	9
3.2.2	<i>Définition : stéréotype</i>	9
3.2.3	<i>Définition : préjugés</i>	10
3.3	Le rôle de l'école et des enseignants	11
3.3.1	<i>Comportement des enseignants</i>	11
3.3.2	<i>Interactions enseignants-élèves</i>	12
3.3.3	<i>Manuels scolaires</i>	12
3.4	Le rôle de la famille dans l'orientation sexuée des filles	14
3.5	L'estime de soi	16
3.6	Investissement et réussite dans les disciplines scolaires	17
3.6.1	<i>Introduction</i>	17
3.6.2	<i>L'enfance</i>	18
3.6.3	<i>L'adolescence</i>	19
3.6.4	<i>Sentiment de compétence et identité</i>	20
3.6.5	<i>Les adolescentes et leur avenir projeté</i>	22

4	Question de recherche et hypothèses	24
5	Dispositif méthodologique	25
5.1	Méthode de recherche choisie	25
5.2	Elaboration du questionnaire	25
5.3	Administration du questionnaire	28
6	Analyse des résultats	29
6.1	Echantillonnage	29
6.2	Scolarité	29
6.3	Sentiment de compétence	30
6.4	Construction du choix professionnel	36
6.5	Stéréotypes de genre	45
6.6	Synthèse des résultats et réponse à la question de recherche	56
6.6.1	<i>Synthèse des résultats</i>	56
6.6.2	<i>Réponse à la question centrale</i>	58
7	Analyse critique	60
7.1	Distance critique	60
7.2	Limites de la méthodologie	60
8	Conclusion de la recherche	62
8.1	Apports de la recherche au développement professionnel et conclusion générale	62
8.2	Prolongements de la recherche	63
9	Références bibliographiques	64
10	Liste des annexes	I

1 Introduction

1.1 Contexte professionnel et faits observables

Le travail de mémoire que nous effectuons s'insère dans un contexte professionnel bien identifié. Travaillant au Cycle d'Orientation depuis quelques années, c'est cette étape de la scolarité obligatoire qui sera visée et plus particulièrement la dernière année soit la 11ème année HarmoS. Ce choix a été fait pour plusieurs raisons. Tout d'abord, nous sommes directement impliqués par ce tronçon de l'école obligatoire car nous y enseignons tous les jours mais aussi car elle représente une plateforme prépondérante pour l'orientation professionnelle. Comme son nom l'indique, le Cycle d'Orientation a pour mission d'orienter les jeunes qui s'y trouvent. Ceux-ci bénéficient d'une heure hebdomadaire appelée EDC (éducation des choix) qui doit leur permettre de trouver une voie professionnelle adaptée à leurs désirs et capacités. C'est durant leurs trois années au CO que les élèves feront d'importants choix qui conduiront à leur orientation professionnelle.

C'est justement celle-ci qui sera au cœur de notre travail.

L'orientation professionnelle représente un défi pour de nombreux acteurs et en premier lieu l'élève. Celui-ci doit faire des choix qui auront des répercussions sur toute sa vie d'adulte. Généralement ce choix engendre un stress et beaucoup d'interrogations. Les parents également sont souvent angoissés face à la fin de la scolarité obligatoire de leur enfant. Que va-t-il faire ? Est-ce une bonne idée ? A-t-il le niveau scolaire pour suivre cette formation ? Autant d'interrogations qui se retrouvent souvent en réunion de parents face à l'enseignant titulaire.

Les enseignants titulaires sont responsables d'orienter les élèves de la classe qu'ils ont à charge de la meilleure façon possible. Ils doivent également pouvoir répondre à leurs questions mais aussi à celles de leurs parents. Leurs réponses, leurs idées, leurs attentes peuvent influencer le choix professionnel des jeunes dont ils ont la responsabilité. Ils doivent donc avoir conscience qu'ils jouent un rôle primordial dans l'orientation professionnelle. Ils doivent aussi sans cesse se tenir à jour des nouvelles formations, des nouvelles conditions de passage ou d'entrée dans une école mais également des

nouveaux métiers. Le monde professionnel évolue à grande vitesse et l'école se doit de suivre cette évolution afin de présenter à ses élèves un monde professionnel le plus en adéquation possible avec la réalité.

Cependant, les enseignants remarquent une chose qui peine à évoluer : les choix professionnels restent sexués. Les garçons se dirigent toujours plutôt vers des professions techniques alors que les filles choisissent plutôt des métiers du *care*, liés au service à la personne, tels que l'enseignement, les soins etc.

Cette séparation des domaines dans un monde où l'égalité homme-femme et de plus en plus prônée suscite un questionnement.

2 Problématisation

2.1 Introduction

Malgré ce qui est mis en place par certaines écoles supérieures et entreprises, l'office de l'orientation professionnelle et l'enseignement obligatoire, comme nous allons le voir, les choix peinent à évoluer. Pourtant le milieu scolaire a réalisé l'existence de cette orientation sexuée et tente de faire dépasser aux élèves leurs préjugés.

En effet, l'école et à travers cette institution, l'office de l'orientation, favorise l'accès à tous les domaines pour tous. Les vidéos de présentation des métiers mettent toujours en scène des filles pour les métiers techniques ainsi que des garçons pour les métiers du *care*. Sur les listes des places d'apprentissage disponibles, le nom des métiers est mis un mois sur deux au masculin et un mois sur deux au féminin, toujours dans le but de renverser les stéréotypes de certaines professions. Les enseignants titulaires de classe reçoivent également de nombreux flyers encourageant les filles à se déplacer pour aller visiter une école formant dans la technique ou pour s'enquérir sur un métier technique. Les enseignants sont tenus également de participer à « OSEZ TOUS LES METIERS » qui vise à dépasser les préjugés de genre. De nombreuses actions sont donc mises sur pied pour atténuer cette séparation dans l'orientation filles-garçons et pourtant cela ne fonctionne pas comme nous allons le voir dans le point suivant.

2.2 L'orientation professionnelle en Suisse

2.2.1 Introduction

L'école suisse compte 11 années d'école obligatoire et les élèves terminent leur scolarité généralement à l'âge de 15 ans. Ces années sont réparties en trois cycles : le cycle 1 (1H-4H), le cycle 2 (5H-8H) ainsi que le cycle 3 (9H-11H).

Après ce dernier cycle, l'élève choisit une orientation professionnelle et s'inscrit soit dans une école, soit il effectue un apprentissage. La majorité des jeunes choisit cette option comme le montrent les chiffres de 2014. Cette année-là, sur 361'737 élèves, 58.9% ont opté pour ce choix. Les formations générales, englobant les différentes

maturités et écoles de culture générale, représentent le 25.5% des jeunes. La formation professionnelle est donc très prisée.

2.2.2 Représentation des filles dans les différents diplômes

Selon les données de l'OFS (2014), les filles sont bien représentées dans les diplômes du secondaire 2 et du niveau tertiaire. En effet, 57% des jeunes obtenant une maturité gymnasiale sont des femmes. Ces dernières sont également légèrement plus nombreuses à obtenir un Bachelor (52%) ou un Master (51%) à l'université. Ces chiffres nous montrent que les femmes sont au moins aussi bien formées que les hommes. Les études ne sont plus l'apanage des hommes comme cela pouvait être le cas il y a moins de 50 ans. Cependant, certaines filières restent à grande majorité féminines ou masculines. Les diplômés de l'Ecole de Culture Générale, formant aux professions de la santé et du social, sont composés de 76% de filles. Alors que les garçons sont plus représentés dans la formation professionnelle qui conduit au CFC (58%).

Avant de chercher à comprendre les facteurs motivant les différences d'orientation entre garçons et filles, observons la situation de la femme en Suisse. Intéressons-nous à son niveau de formation, à son taux de travail, à sa contribution aux tâches familiales ainsi qu'à son apport au revenu du ménage.

2.3 Situation de la femme en Suisse

2.3.1 Introduction

Dans un premier temps, afin de mieux comprendre les enjeux de l'orientation professionnelle, nous allons nous intéresser à la situation des couples avec enfant(s) en Suisse. Nous avons fait ce choix car c'est dans ce contexte que la différence homme/femme s'observe le plus nettement. Nous allons observer la formation des femmes, leur taux de travail, leur contribution au revenu familial ainsi qu'au ménage. Toutes ces données proviendront de l'Office Fédérale Suisse des statistiques et sont datées de 2015 ainsi que d'une publication de Statistique suisse.

Le clivage concernant les métiers féminins et masculins est très fort en Suisse et aucune évolution notable n'a été remarquée depuis 1980. Comme vu précédemment, les femmes se dirigent toujours vers les métiers du service à la personne alors que les hommes s'orientent plutôt dans des domaines techniques.

2.3.2 Formation des femmes

Celle-ci a considérablement évolué depuis 1990 en Suisse. Auparavant, le nombre de femmes qui poursuivaient une formation post-obligatoire était nettement inférieur au nombre d'hommes. Aujourd'hui, les femmes sont plus nombreuses à obtenir une maturité gymnasiale que les hommes mais toujours sous-représentées dans l'obtention des diplômes relevant du tertiaire (un homme sur trois possède un diplôme tertiaire contre une femme sur six) mais cet écart s'amenuise gentiment.

2.3.3 Travail et charges familiales

La participation à la vie professionnelle n'est pas équivalente pour les hommes et les femmes. Celles-ci travaillent moins et rencontrent généralement plus de difficultés du type emplois précaires ou alors chômage.

Bien que la participation à la vie professionnelle des femmes est moindre que celle des hommes, une évolution a tout de même eu lieu depuis les années 70. Depuis lors, le taux de travail des femmes est en constante progression. Le pourcentage des mères n'exerçant aucune activité professionnelle a diminué de 40% à 20% depuis 1992. Cependant, la norme pour les femmes reste le travail à temps partiel. Ce dernier leur permet de concilier vie professionnelle et familiale mais possède également des revers.

Les femmes se retrouvent moins dans les postes à hautes responsabilités : un homme sur deux occupe une fonction de cadre contre seulement à peine une femme sur quatre. En effet, postes à hautes responsabilités et temps partiel sont généralement peu compatibles, de même que les horaires flexibles demandés parfois par les employeurs permettent difficilement de concilier vie familiale et professionnelle. Par ailleurs, les femmes sont plus touchées par le sans-emploi que les hommes. En 2001 elles totalisaient le 62% des chômeurs alors qu'elles ne représentaient que le 44% de la population active. Cela vaut aussi pour les femmes possédant un diplôme tertiaire : elles sont quatre fois plus nombreuses que les hommes à subir le sans-emploi.

En ce qui concerne les femmes en couple avec enfant(s) de moins de 25 ans, elles ne sont que 17% à travailler à temps plein contre 86% des pères.

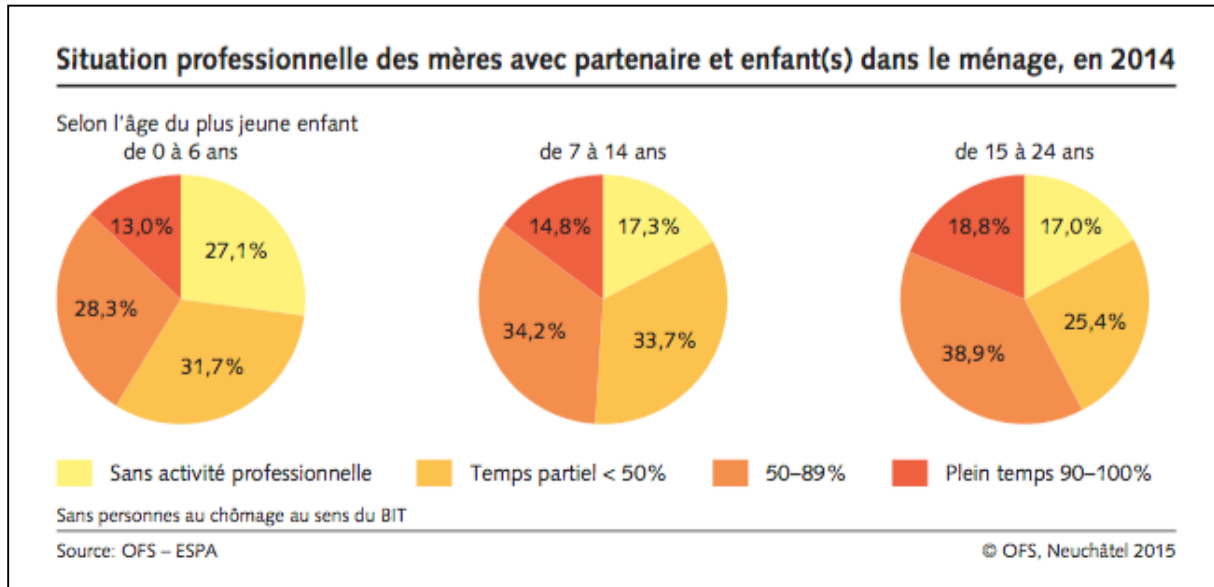


Figure 1

En observant ces schémas, nous remarquons plusieurs choses. Tout d'abord, les femmes exerçant une activité professionnelle à plein temps sont largement minoritaires : elles représentent à peine le 20%. Nous constatons aussi que le travail à temps partiel semble être l'apanage des femmes en couple avec enfant(s) (environ 60% des femmes). De plus, il est facile de remarquer que le taux de travail est fortement corrélé à l'âge du plus jeune enfant. Plus celui-ci grandit, plus la mère travaille. Cela permet de rendre compte de la responsabilité des mères dans la contribution aux tâches d'éducation et ménagères. Les femmes semblent être largement plus nombreuses que les hommes à avoir la responsabilité du ménage. C'est ce que nous allons voir avec le schéma suivant.

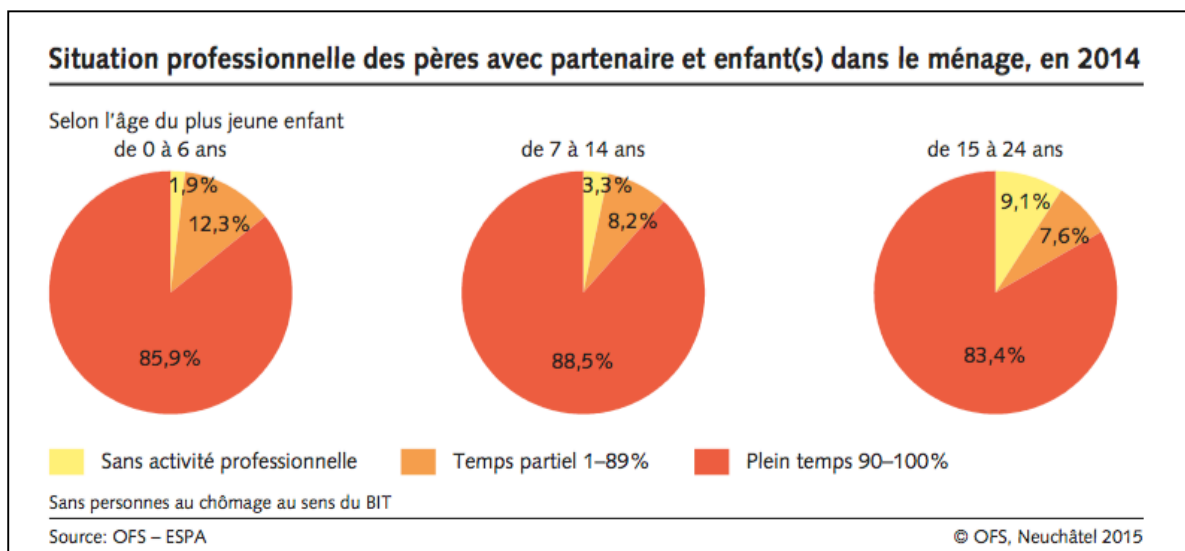


Figure 2

Il est aisé de remarquer que le premier schéma concernant les femmes et celui-ci sont absolument différents. Les pères travaillant à 100% représentent plus du 80% et les temps partiels se situent en moyenne autour des 10%. De plus, on remarque que le plus grand nombre de pères sans activité professionnelle se trouve lorsque les enfants ont entre 15 et 24 ans. L'éducation des enfants ne semble donc pas être une explication à ce non-emploi.

2.3.4 Contribution au revenu familial

La suite logique de cette différence de taux de travail entre hommes et femmes concerne la contribution au revenu familial. Comme les mères ont un taux de travail inférieur aux pères, leur contribution au revenu du travail du ménage est moindre également. Cependant, cela ne touche pas uniquement les couples avec enfant. De façon générale, la femme prend part environ au tiers du revenu annuel du ménage (32,3%) tandis que l'homme y contribue pour les deux tiers. Dans les couples avec enfants, la contribution de la femme passe de 32,3% à 24,5%. Ce pourcentage diminue encore en fonction du nombre d'enfants. En effet, pour une famille comptant trois enfants, la contribution de la femme est de 18%.

2.3.5 Conclusion

Même si, à travers les années, la situation professionnelle de la femme a évolué que ce soit au niveau de sa formation ou de son taux d'activité, son rôle auprès de la famille reste prépondérant. Comme ces chiffres nous le montrent, c'est la mère qui s'occupe principalement des tâches liées à l'éducation et au ménage. Les pères, bien que ceux exerçant une activité à temps plein sont moins nombreux qu'il y a dix ans, sont toujours ceux qui travaillent le plus et soutiennent la famille financièrement.

En définitive, le schéma suivant : les mères s'occupent des enfants et du ménage, les pères travaillent pour amener de quoi vivre à la famille, évolue peu et lentement.

Nous allons analyser maintenant les facteurs qui engendrent ce schéma. Comment arrive-t-on à cette séparation claire des rôles hommes/femmes ? Nous savons que les différences se creusent distinctement au moment de l'adolescence car c'est la période de

l'orientation professionnelle. Comment expliquer ces distinctions ? La littérature scientifique met en exergue quatre grands facteurs :

- le rôle de l'école et des enseignants
- le rôle de la famille
- l'estime de soi
- l'investissement dans les disciplines scolaires

C'est sur ces dernières composantes que notre travail va se poursuivre. Nous allons observer comment elles influent sur l'orientation professionnelle des filles.

3 Cadre conceptuel

3.1 Introduction

Au fil des lectures nous avons remarqué que les filles pratiquaient d'elles-mêmes l'auto-sélection face à certaines professions afin d'être en adéquation avec leur représentation de la femme et de son rôle dans la société. Alors qu'aujourd'hui les femmes prônent l'égalité, elles se cantonneraient d'elles-mêmes plutôt dans des professions féminines.

Cette orientation sexuée des filles, peut être divisée en quatre catégories. Nous trouvons dans la littérature scientifique une première explication qui s'intéresse au rôle de l'école et des enseignants dans cet écart d'orientation filles-garçons. La seconde concerne le rôle de la famille, la troisième met en exergue l'estime de soi. Enfin, la dernière met en évidence l'investissement dans les disciplines scolaires.

Avant de nous intéresser plus particulièrement à ces différentes catégories, nous allons nous arrêter sur quelques notions qui méritent d'être définies car elles seront souvent citées. Nous allons donc définir les termes suivants : stéréotypes et préjugés.

3.2 Stéréotypes et préjugés : définitions

3.2.1 Introduction

Les termes stéréotypes et préjugés sont au cœur de notre travail. Ils reviennent à de nombreuses reprises et constituent le fondement de notre questionnement. Nous sommes partis du constat d'une différence entre garçons et filles, de l'existence donc de stéréotypes et préjugés en lien avec le genre. Observons alors plus précisément le sens de ces deux notions.

3.2.2 Définition : stéréotype

Dans ce travail, nous parlons fréquemment de stéréotype de genre. Mais que signifie réellement cette notion ? Comment se construit le stéréotype et peut-on le dépasser ? Nous allons tenter de répondre à ces interrogations.

Leyens (1983) définit le stéréotype comme étant des : « théories implicites de personnalité que partage l'ensemble des membres d'un groupe à propos de l'ensemble des membres d'un autre groupe et du sien ». Le stéréotype fait partie de la construction de l'identité sociale de l'individu. Classer la société en groupes permet une compréhension plus aisée du monde qui l'entoure (Hamilton & Trolier, 1986). Ils servent de repères. Les individus tendent alors à l'autocategorisation, ils cherchent un groupe qui sera le leur, appelé *endogroupe* et se distancient ainsi du groupe « adverse », *l'exogroupe* comme l'explique Susan Fiske (2011). Cette catégorisation permet à l'individu d'avoir une appartenance psychologique à un groupe. Cette appartenance aboutit généralement à une meilleure estime de soi.

Les stéréotypes sont inévitables et concernent tous types de catégorisations bien que celles concernant la culture, l'origine sociale et le sexe soient les plus dominantes. En ce qui concerne les stéréotypes de genre, ceux-ci sont intégrés par les enfants dès l'âge de trois ans selon Fagot, Leinbach et O'Boyle (1992). Ils s'identifient alors appartenant à un genre bien précis et l'ensemble de leurs choix sera guidé par cette identification. De ce fait, les enfants peuvent subir ce qu'on appelle la menace du stéréotype. Une fille, considérée par les stéréotypes comme moins bonne en maths qu'un garçon, sera influencée par cette idée malgré elle. De ce fait, ses compétences et résultats en mathématiques seront moins bons car elle se désinvestira d'une tâche jugée comme masculine. Cela est identique pour les garçons notamment en ce qui concerne le français. C'est ce qui est nommé la menace du stéréotype.

Le dépassement de ces stéréotypes semble difficile à atteindre car bien souvent le processus est inconscient. L'école doit jouer un rôle important à ce niveau. Elle se doit de rendre le plus visible possible ces stéréotypes afin que le processus soit conscientisé. Comme nous l'avons vu, le stéréotype semble inévitable et difficile à dépasser, seule une conscientisation du phénomène peut permettre d'en limiter les effets néfastes. Qu'en est-il alors des préjugés ?

3.2.3 Définition : préjugés

Stéréotypes et préjugés sont des notions intimement liées. En effet, le préjugé correspond à la « suite logique » du stéréotype. En effet, alors que ce dernier correspond à une croyance, le préjugé, lui, est une attitude. La majorité des préjugés s’acquiert très jeune par la socialisation comme nous l’indique Aboud (1988). Cependant, bien que les préjugés viennent majoritairement des modèles référents des enfants, Entman a montré en 1994 que les médias jouaient un rôle prépondérant dans la construction de préjugés, notamment ceux concernant le genre.

Le préjugé portant sur le sexe de l’individu se nomme le sexisme. Généralement ce sont les femmes qui sont jugées négativement et souffrent de sexisme. Swim en 1995 a relevé deux catégories de sexisme : le sexisme traditionnel et le sexisme moderne. Le premier pense qu’il existe des rôles propres aux femmes comme la tenue d’un ménage et l’éducation des enfants. Le second, au contraire, estime que plus aucune différence n’est faite entre hommes et femmes et les personnes convaincues par cela ne jugent pas utiles de lutter pour obtenir des mesures égalitaires.

Dans tous les cas, les préjugés ont des répercussions sur les individus car ils permettent une catégorisation des personnes. Il peut être très difficile de s’affranchir de cette catégorisation, c’est ce que nous observerons tout au long de ce travail.

Comme annoncé plus haut, l’orientation sexuée des filles est dû à différents facteurs. Nous allons aborder le premier ci-dessous.

3.3 Le rôle de l’école et des enseignants

3.3.1 Comportement des enseignants

Comme dit plus haut, les enseignants et plus généralement l’école sont aussi en partie responsables de cette orientation sexuée. Le milieu scolaire n’agit pas de la même manière avec les garçons qu’avec les filles même si celui-ci prône l’égalité. Les enseignants attendent des attitudes différentes des filles ou des garçons, les filles sont supposées calmes, appliquées et sérieuses alors que les garçons sont vus comme turbulents et brouillons. D’après les remarques des enseignants, les filles réussissent grâce à leur travail alors que les garçons possèdent un potentiel inné dissimulé par leur attitude perturbatrice (Duru-Bellat, 2003).

Par ailleurs, l'effet pygmalion décrit par Rosenthal et Jacobson (1972) met en évidence une adaptation du comportement des élèves selon les attentes des enseignants. En effet, si ceux-ci pensent que les filles seront meilleures en lecture et les garçons meilleurs en représentation spatiale, la différence d'attentes aboutira à une différence de résultats. C'est ce qu'on peut appeler des « prophéties auto-réalisatrices » (Duru-Bellat, 1995).

3.3.2 Interactions enseignants-élèves

En ce qui concerne les interactions élèves-enseignants, celles-ci diffèrent si les enseignants se trouvent face à un élève fille ou garçon. Ceci est cependant totalement inconscient mais de nombreux travaux l'attestent comme ceux de Belotti (1973) ou Delamont (1980). Par ailleurs, les enseignants consacrent plus de temps aux garçons qu'aux filles et cette différence est significative. En effet, d'après Duru-Bellat (1995) 56% des interactions concernent les garçons contre seulement 44% pour les filles. Cela signifie que les garçons se trouvent avec un enseignement plus spécialisé et plus adapté à leurs besoins.

De surcroît, le contenu même des interactions est différent. Les filles reçoivent plus régulièrement des observations sur leur attitude ou leur physique alors que les garçons reçoivent plus de commentaires totalement pédagogiques. De ce fait, il est plus facile de réguler des erreurs pour les garçons que pour les filles car les observations faites par les enseignants sont plus pertinentes comme nous le mentionne Duru-Bellat.

Toutes ces différences aboutissent à un enseignement différent selon si l'élève est de sexe masculin ou féminin. Même si ces disparités peuvent sembler minimes, elles créent tout du long de la scolarité une différence de traitement entre filles et garçons. C'est ce qu'on appelle le curriculum caché. A l'école, s'apprennent toutes sortes de contenus disciplinaires mais également de nombreuses autres choses du fait de la socialisation. Comme nous l'indique Isabelle Collet, les filles intègrent qu'elles sont moins douées que les garçons et cela tant au travers des interactions à l'oral qu'au temps qu'il leur est accordé par les enseignants.

Cette discordance bâtit des écarts entre les élèves. Ainsi la réussite scolaire, l'ambition et l'estime de soi peuvent en être affectés.

3.3.3 Manuels scolaires

Comme nous venons de le voir, le comportement des enseignants vis à vis des filles ou des garçons construit des différences significatives dans l'enseignement reçu. Cependant, ils ne sont pas les seuls responsables à créer une différence. L'école, de façon plus générale, possède une certaine responsabilité au travers des manuels qu'elle utilise.

Ces ouvrages contribuent à l'éducation et l'instruction des élèves, ils représentent parfois le seul livre qu'un enfant possède. Ils ne doivent donc pas véhiculer de stéréotypes de genre. Depuis quelques années et surtout depuis la parution du livre « Papa lit et maman coud. Les manuels scolaires en bleu et rose » d'Annie Decroux-Masson (1979) les choses tendent à évoluer. Des commissions et études ont été mises en place afin de contrôler et d'éliminer les stéréotypes liés au genre. Cependant, même si des progrès ont été réalisés, le combat contre les idées préconçues doit continuer comme le montre un bilan de 2009 effectué par l'observatoire de la parité concernant l'application de la CEDAW (convention eliminating all forms of discrimination against women) par la France : « Les manuels scolaires contiennent encore des représentations stéréotypées des rôles des femmes et des hommes. Alors qu'elles disposent généralement de bonnes performances scolaires, les choix d'orientation scolaire et professionnelle demeurent influencés par des stéréotypes sexués. Les jeunes filles demeurent minoritaires dans les filières scientifiques ou industrielles, les classes préparatoires aux grandes écoles, les IUT, les écoles d'ingénieurs.»

En ce qui concerne la Suisse, la CDIP a émis une recommandation en 1981 pour les auteurs des ouvrages scolaires qui stipule que ces derniers doivent prêter attention au fait de : « ne pas attribuer aux deux sexes des rôles sociaux stéréotypés dans l'élaboration des moyens d'enseignement, notamment des manuels scolaires. ». Un mémoire de Bachelor de Indira Mascarenhas Varela sur les manuels scolaires de mathématiques des années 1960 à nos jours conclut que : « tous les manuels analysés sont sexistes car les hommes sont plus nombreux que les femmes ».

En définitive, bien qu'une prise de conscience existe depuis une trentaine d'années, le combat n'est pas gagné et la mixité dans les manuels scolaires n'est pas atteinte.

Cependant, bien que l'école contribue à accroître les écarts d'orientation, l'entourage familial doit aussi avoir sa part de responsabilité. En effet, un jeune passe une grande

partie de son temps au sein de sa famille et cette dernière possède évidemment une influence sur lui.

3.4 Le rôle de la famille dans l'orientation sexuée des filles

L'environnement familial et plus particulièrement les parents possèdent un rôle prépondérant dans l'orientation sexuée des filles. De nombreux psychologues de l'orientation affirment cette thèse ou du moins indiquent l'importance des parents dans la vie professionnelle des enfants. Cette influence s'observe à travers différentes variables comme le niveau socio-économique et culturel des parents (Schulenberg, Vondracek & Crouter, 1984), les valeurs familiales (Vodanovich & Kramer, 1989), les interactions parents / enfants (Penick & Jepsen, 1992), et les pratiques éducatives (Young, Friesen & Pearson, 1988). C'est sur ce dernier point en particulier que nous allons nous arrêter. En effet, nous allons voir comment les parents, à travers l'éducation qu'ils transmettent à leurs enfants, peuvent créer des différences au niveau de l'orientation.

Les parents admettent généralement éduquer leurs enfants de la même manière indépendamment du fait que ce soit un garçon ou une fille. Cependant, malgré cette volonté d'égalité entre garçons et filles, les modèles éducatifs et comportements des parents différents selon le sexe de l'enfant. Des différences s'observent très tôt. En effet, les bébés de sexe féminin sont plus encouragés sur le plan verbal alors que les bébés de sexe masculin plus stimulés du côté moteur (Duru-Bellat). L'attitude face aux pleurs des bébés est également différente selon le sexe de ce dernier comme nous l'indique Anne Dafflon Nouvelle (2004) : « un bébé qui pleure, s'il a été présenté comme un garçon, les participants estiment qu'il est en colère, en revanche, s'il a été présenté comme une fille, les participants estiment qu'il a peur ». De même, les filles sont plus souvent protégées et encouragées à rester près de leurs parents alors que les garçons sont plus vite poussés à découvrir leur environnement. Un des résultats de ces divergences est un développement de l'autonomie chez les garçons alors que les filles peinent à trouver leur indépendance. Des différences d'orientation peuvent découler des ces états.

Dans l'article « Le masculin et le féminin dans les modèles éducatifs des parents » (Duru-Bellat & Jarousse, 1996), les auteurs soulignent une évolution dans les attentes des parents vis-à-vis de leurs enfants. Dans les années soixante, les études des filles étaient bien moins considérées que dans les années huitante. Aujourd'hui, les parents affirment une égalité dans leurs projections d'études pour leur progéniture. Une grande majorité de parents souhaite que leurs enfants, indépendamment du sexe, aient une formation supérieure. Ce souhait est corrélé au taux de chômage et les parents sont bien souvent convaincus qu'un diplôme supérieur mettra plus facilement leurs enfants à l'abri du chômage. En effet, selon Caillé (1992), 60% des parents estimaient qu'« un diplôme d'enseignement supérieur est le diplôme le plus utile pour trouver un emploi » (p.18).

Malgré cette volonté de donner autant de valeur aux études des filles qu'à celles des garçons, les parents font quand même une différence dans les qualités qu'ils valorisent pour leurs enfants. Les qualités telles que le dynamisme, l'ambition et le sens de l'effort reviennent nettement aux garçons alors que les parents attendent plutôt de leurs filles des attributs tels que le sens de la famille, le sens moral et le charme (Duru-Bellat & Jarousse). Ces différences d'attribution orientent filles et garçons dans des directions différentes.

Le modèle parental qu'a l'enfant sous les yeux l'influence également dans ses choix professionnels. En effet, lorsqu'au sein d'une famille, un membre, souvent la mère, assume la majorité des tâches éducatives et ménagères, l'enfant adhérera plus aux stéréotypes de sexe qu'un enfant qui grandit avec un modèle parental égalitaire. Dans ce cas, les enfants qui observent un père qui s'investit dans leur éducation et pour la famille, prendront moins en charge certaines stéréotypes sexistes. Par ailleurs, une étude (Servis & Payne, 2001) montre que les enfants élevés par des parents homosexuels se conforment moins aux stéréotypes de genre. En définitive, nous voyons bien que les parents possèdent une influence importante sur les écarts d'orientation garçon/filles.

Après avoir observé les causes externes génératrices d'écarts entre filles et garçons, analysons comment cela est perçu au travers même des individus concernés.

3.5 L'estime de soi

Une autre explication quant à l'orientation sexuée des filles s'explique également par le facteur de l'estime de soi. Le psychologue Albert Bandura, connu pour ses travaux sur le sentiment de compétence et d'auto-efficacité, expose les différents points qui ont un impact prépondérant sur les buts que se fixent les adolescents. Notons que le passage de l'école primaire à l'école secondaire est une transition relativement difficile pour les jeunes. En effet, "ils passent d'un environnement scolaire personnalisé composé de pairs familiers à un milieu impersonnel, [...] où ils sont regroupés selon leur aptitudes" (Bandura, 2006). De là découlent comme principales conséquences une remise en question ainsi qu'une perte de confiance en soi (Eccles et Midgley, 1989). Ces différents résultats influent largement sur l'orientation professionnelle des jeunes. En effet, une évolution défavorable du sentiment de compétence réduit l'éventail possible de métiers chez l'adolescent, pour cause qu'il ne sent pas capable d'exercer tel ou tel travail, tandis qu'un élève dont l'estime de soi et de compétence est élevé favorise la perspective d'avenir de l'adolescent (Wheeler, 1983 ; Bandura 2006). Néanmoins, Bandura explique également, dans sa théorie, que ce sentiment d'efficacité diffère chez les filles et les garçons, ce qui amènera ces deux genres vers des orientations professionnelles bien différentes.

Le point le plus mis en évidence est l'écart retrouvé pour les métiers dans le domaine scientifique : les filles, moins sûres d'elles lorsqu'il s'agit de disciplines telles que les mathématiques ou les sciences, et ce même pour celles ayant un niveau similaire à un élève masculin, choisiront moins volontiers une carrière dans ce domaine. Par exemple, selon une étude du gouvernement français, en choisissant des garçons et des filles se "jugant très bons en mathématiques", huit garçons sur 10 poursuivent leur voie en filière scientifique, alors que seulement 6 filles sur 10 le font. Cette théorie est également soutenue par la sociologue Marie Duru-Bellat qui elle s'interroge sur cette faille des matières scientifiques chez la gente féminine. Elle déclare que l'image que renvoient ces branches scolaires se perçoit comme « une rationalité sans faille, [...] une obsession de l'objet au détriment de la relation, une exclusion de la sensibilité » (Duru-Bellat, 2013). Pour ces raisons, les matières scientifiques iraient à l'encontre de l'image traditionnelle et conventionnelle de la femme, penchant plus du côté de l'affectivité, des

rapports avec les autres ou encore du fantasme et de l'imagination. De ce fait, ce que Duru-Bellat nomme « menace du stéréotype » (p.32) amène les filles à se sentir moins compétentes dans ce domaine, que cela soit vrai ou non, et a pour conséquence une infériorité observable dans ces matières scientifiques.

Nous constatons ainsi que le sentiment de compétence joue un rôle primordial dans le choix de l'orientation professionnelle des jeunes. Finalement, ce sentiment d'efficacité, qui se construit à partir des représentations que les jeunes filles et les jeunes garçons se font de certains métiers, est donc un facteur à considérer dans les divergences d'orientation.

3.6 Investissement et réussite dans les disciplines scolaires

3.6.1 Introduction

On se demande ici si les différences d'orientation sont liées à des différences de réussites scolaires. Cela pourrait sembler logique car notre système scolaire a pour but d'orienter les élèves en fonction de leurs résultats scolaires. Cependant, peut-on affirmer que les filles, que l'on retrouve en faible pourcentage dans les hautes écoles scientifiques, sont moins douées en mathématiques que les garçons ?

Les tests d'aptitudes montrent une différence entre filles et garçons. Les filles obtiennent de meilleurs résultats dans le domaine verbal et ce dès la petite enfance alors que les garçons sont meilleurs en ce qui concerne les aptitudes spatiales et visuelles dès l'adolescence. Or, ces résultats posent la question du « sexe du cerveau » (Vidal 2002). La conclusion des différentes recherches établies sur le sujet admet qu'il existe « une variété entre individus dans les stratégies cognitives utilisées, qui dépasse largement la variété entre les sexes » (Duru-Bellat, p. 29) et que les thèses innéistes selon lesquelles les individus de sexe différent ne seraient pas égaux d'un point de vue intellectuel servent à « légitimer une relation de domination en l'inscrivant dans une nature biologique qui est elle-même une construction sociale naturalisée » (Bourdieu, 1998, p.281).

Le sexe ne peut donc pas expliquer des différences cognitives mais l'environnement et les assimilations de l'enfance peuvent engendrer des différences liées à la plasticité cérébrale. Cela signifie que le cerveau se construit à travers les expériences réalisées durant la petite enfance : « on a les réseaux neuronaux qu'on apprend à faire marcher » (Duru-Bellat, p. 29).

Cependant, selon une étude française (Filles et garçons sur le chemin de l'école, 2014), les filles, qui ont de meilleurs résultats scolaires et qui redoublent moins que les garçons, se trouvent sous-représentées dans les filières prestigieuses. Cela n'est pas dû aux aptitudes intellectuelles mais au sentiment de compétence. Comme le dit Duru-Bellat (p.31) « de nombreux travaux ont fait état de la moindre confiance des femmes dans leurs propres capacités ». Nous allons observer maintenant comment se construisent ces différences à travers deux grands moments du développement de l'individu soit l'enfance et l'adolescence.

3.6.2 L'enfance

Comme nous l'avons vu plus haut, il est erroné de penser que filles et garçons naissent prédéterminés à être bons ou mauvais dans un domaine. Cependant, nous avons remarqué que les résultats aux tests d'aptitudes montrent une différence selon le sexe.

Comment expliquer ces différences de résultats si les thèses innéistes ne possèdent pas de fondement ? En effet, la théorie des « deux cerveaux » n'a jamais été prouvée scientifiquement. Celle-ci annonçait que les hémisphères du cerveau se partageaient des compétences : l'hémisphère gauche pour le langage et le droit pour la représentation spatiale. Les cerveaux seraient asymétriques, celui des femmes plus développé au niveau de l'hémisphère gauche et celui des hommes plus développé au niveau de l'hémisphère droit. Cette théorie n'a jamais été prouvée scientifiquement, il s'agit seulement d'une extrapolation faite à partir d'une étude sur le rats (Vidal, 2002).

Le cerveau, bien qu'il conserve de nombreux mystères, est mieux compris depuis une vingtaine d'années avec l'imagerie médicale. Celle-ci a permis de mettre en évidence la « carte » du cerveau des individus. A la naissance, la construction des différentes liaisons n'est pas achevée et 90% des synapses se développeront dans les années suivantes. C'est ici qu'intervient l'environnement socio-culturel : il aura une influence sur le développement et la construction de ces nouvelles connexions. On appelle cela la « plasticité cérébrale » et Catherine Vidal la définit ainsi : « le terme de « plasticité cérébrale » est utilisé pour désigner le modelage du cerveau sous l'influence du milieu, aussi bien intérieur (alimentation, hormones) qu'extérieur (interactions familiales et sociales). » (Vidal). L'environnement a donc une influence prépondérante dans la construction des différences. Par exemple, les petits garçons sont plus vite encouragés à participer à des jeux de groupe à l'extérieur, ce qui favorise le développement de

notions spatiales. Les petites filles, quant à elles, demeurent plus à la maison en présence d'adultes ce qui contribue au développement du langage. Une des caractéristiques du cerveau est alors sa malléabilité car il se modèle selon notre environnement (Mieyaa & Rouyer, 2013).

L'entourage familial possède alors une très grande emprise sur le développement de l'enfant, comme on l'a vu plus haut, car la première socialisation de ce dernier est une socialisation de genre. En effet, comme l'indiquent Mieyaa et Rouyer : « Dès leur plus jeune âge, les enfants sont pensés et éduqués en fonction de leur groupe de sexe, à travers de nombreux renforcements positifs, mais aussi négatifs, les milieux de vie du jeune enfant influencent progressivement le sujet dans l'adoption de comportement sex-typés. ». L'identité sexuée est donc construite très tôt au travers des interactions avec le milieu social. Les jeunes enfants intègrent alors des représentations de ce que la société attend d'eux en fonction de leur genre (Mischel, 1966) et agissent comme tel.

De ce fait, en se conduisant comme la société l'attend d'eux, les enfants adhèrent aux stéréotypes et cela peut créer des écarts comme nous l'avons vu avec les différences de résultats aux tests d'aptitudes. Cependant, il est important de noter que ces écarts se réduisent progressivement depuis une vingtaine d'années (Vidal, 2002).

3.6.3 L'adolescence

Comme nous l'avons vu plus haut, l'entourage socio-culturel est responsable notamment de la construction sexuée de l'individu. Ce dernier, au travers de son identité, tente de se conformer aux stéréotypes liés à son genre. Nous allons observer si cette tentative de conformité aboutit à des différences de résultats scolaires.

Duru-Bellat met en évidence la « menace du stéréotype » (p.32). Cela signifie que certains domaines scolaires apparaissent plus masculins ou alors plus féminins. Cette perception des branches, comme les mathématiques ou le français, peut conduire à deux conséquences. Premièrement, l'individu ne se sent pas autant à l'aise avec une discipline dite de « l'autre sexe » et s'y investira moins, deuxièmement, son sentiment de compétence sera moindre car il est à la base pas fait pour réussir dans ce domaine. Duru-Bellat affirme : « se sentant considérées a priori comme moins bonnes, elles (les filles Ndlr.) le deviennent effectivement, en d'autres termes, elles sont objectivement

handicapées par le stéréotype qui pèse sur elle, produit une pression évaluative et les inferiorise. »(p.32).

Cependant, malgré les conséquences de cette menace du stéréotype, les filles ne s'en sortent pas si mal. En effet, en étudiant le document *Repère et références statistiques (2015)* publié sur le site www.education.gouv.fr nous constatons que de façon générale, les filles redoublent moins, 54% d'entre elles parviennent en terminale générale sans redoubler contre 41% des garçons. Elles font également de plus longues études que les garçons qui sont surreprésentés dans les filières de bac professionnel et CAP. Cependant, les filles sont moins représentées dans les filières très sélectives après l'obtention du bac. Les hautes écoles d'ingénieurs par exemple reçoivent 73% de garçons.

En conclusion, bien que les filles redoublent moins et font de plus longues études que les garçons, elles sont moins représentées dans les filières très réputées et sélectives.

Cette différence d'orientation qui se produit principalement à l'adolescence ne s'explique donc pas par une différence de capacité. Cependant, à notes égales, garçons et filles n'effectuent pas les mêmes choix professionnels. En effet, comme annoncé dans un rapport de l'Insee (2006) : « les filles et les garçons ont des orientations différentes selon l'opinion qu'ils ont de leurs niveaux » (p.92). Toujours selon cette même étude, 64% des filles qui s'estimaient très bonnes en mathématiques ont choisi de se diriger en terminale S contre 78% des garçons présentant des caractéristiques semblables. Les filles semblent donc moins rassurées que les garçons quant à leurs capacités à réussir dans les domaines scientifiques. C'est ce que nous allons observer dans le point suivant.

3.6.4 Sentiment de compétence et identité

Nous venons donc de démontrer que les filles redoublent moins, et de plus, elles obtiennent également de meilleurs résultats scolaires que les garçons. Néanmoins, cela ne change pas le fait que les choix qu'elles entreprennent concernant leur carrière ne sont pas au niveau de leur performance. Intéressons-nous plus particulièrement aux raisons qui poussent ces jeunes filles à choisir des métiers moins valorisants, en nous basant sur deux critères principaux : l'identité sexuelle, qui tend vers l'idée de « menace de stéréotype », ainsi que le sentiment de compétence, tous deux évoqués dans le point précédent. D'autres chercheurs se sont intéressés à l'idée du stéréotype professionnel.

Françoise Vouillot – spécialiste du genre et de l’orientation scolaire et professionnelle – indique dans son article « L’orientation, le butoir de la mixité », que ce problème de l’orientation concerne beaucoup plus les filles, « qui ne diversifient pas assez leur choix, notamment vers les filières scientifiques et techniques» (p.60). La raison principale de ce résultat est la question de l’enjeu personnel et identitaire. En effet, l’adolescence est une période de transition pour l’élève, de l’enfant au jeune adulte, et il est très important pour lui de se créer une identité qui se conforme à l’image que l’on attend de lui : une fille doit être féminine, un garçon doit être masculin. L’identité de l’élève se reflète dans le choix de l’orientation de celui-ci, comme l’a écrit Vouillot, « un projet scolaire et professionnel est toujours la projection d’une image de soi possible, d’une forme identitaire que l’on souhaite réaliser.» (p.63). Sachant que l’adolescence est un âge où l’image qu’ont les autres de nous-même est un facteur extrêmement important dans le développement de l’identité, il n’est donc pas si étonnant que les choix de métiers penchent vers un stéréotype sexué. Cet enjeu psychologique est également appelé *doing gender* (Birr, 2014), « faire le genre », et renvoie à la « menace stéréotype » évoquée par Duru-Bellat. Un second facteur est mis en évidence dans l’article de Lorraine Birr, celui du sentiment de compétence. En effet, les jeunes filles se dévalorisent et dénie leurs capacités, qui sont tout à fait à la hauteur de ce que l’on attend d’elles, lorsque le sujet des métiers dits « masculins » arrive dans une conversation. De plus, elles ont le souci de l’image d’elles-mêmes, et craignent l’étiquette de « non féminines » (p.74), c’est-à-dire un dénigrement de leur identité de genre. L’étude sur le terrain de Lorraine Birr démontre également que les jeunes filles perçoivent un danger en choisissant un métier « d’homme », car elles ont l’impression qu’elles auront plus à prouver, en permanence, pour justifier un choix plus marginal. Nous pouvons ajouter également que l’avis des membres de la famille, ainsi que des amis sont absolument essentiels pour les adolescents, et ces derniers craignent un rejet si leur choix n’est pas conforme à ce que l’on attend d’eux. La marginalité est donc à bannir, afin de respecter les normes d’une société elle-même stéréotypée.

Cette société est donc un point de repère prépondérant chez les jeunes. Françoise Vouillot l’explique de façon particulièrement claire : "Ainsi nous nous représentons les formations et les professions à travers des personnes types (des prototypes), qui sont dans ces filières ou exercent ces professions, auxquelles nous attribuons des traits de

personnalité, des compétences, des intérêts et valeurs professionnels, un style de vie, des caractères physiques, etc." (Vouillot, p.63)

L'image qu'ont donc ces jeunes filles de la femme de la société actuelle est donc un facteur primordial. Elles seront influencées par le choix de carrière, le taux de travail, la vie de famille de cette femme « prototype ». Elles se rendront compte que tous les choix ne leur sont pas accessibles, si par exemple elles désirent un enfant. Un grand nombre de facteurs entrent en jeu au moment du choix d'orientation de ces jeunes filles. Il est intéressant, cependant, de constater qu'elles n'ont pas conscience de l'écart salarial qu'il y a entre tel ou tel métier. Le choix se fait tout à fait indépendamment de certains « handicaps structurels (faible revenu, possibilités d'avancement limitées)» (Birrr, p.77). Finalement, nous pouvons conclure que les facteurs qui poussent une jeune fille à choisir un métier dit « de femme » sont des facteurs majoritairement d'ordre psychologique et identitaire. Elle veut ancrer son genre dans la société, celle de la femme féminine, afin de se conformer aux images qu'elle a reçues d'une société qui se base sur des stéréotypes implantés depuis toujours. La peur d'être perçue comme « marginale » la freine dans ses choix, et cela explique à nouveau « la menace du stéréotype ».

3.6.5 Les adolescentes et leur avenir projeté

Comme nous l'avons vu, les jeunes essaient d'adhérer aux stéréotypes de leur sexe pour ne pas être marginalisés dans la société. De plus, pour les filles, l'anticipation du rôle familial qu'elles pourraient avoir dans le futur les conditionne également. Les femmes sont toujours celles qui ont la charge principale de l'éducation des enfants et de la tenue du ménage dans une famille. Les filles intègrent très rapidement ces concepts et font des choix d'orientation qui leur permettront de concilier vie familiale et professionnelle. Or, les temps partiels et les horaires aménagés sont peu compatibles avec les professions à hautes responsabilités ou les métiers techniques. Comme ces secteurs professionnels emploient peu de femmes, ils évoluent que faiblement dans ce sens. Par ailleurs, Huteau et Marro ont réalisé une étude en 1986 sur la représentation du terme « travail » chez les adolescents. Ces deux scientifiques ont constaté, après avoir interrogé 486 élèves, que les garçons sont plus intéressés par le salaire et les filles plus préoccupées par la conciliation vie familiale et professionnelle. Ces résultats concordent avec le

fonctionnement de notre société actuelle : les pères se chargent d'assurer la sécurité financière de la famille tandis que les mères s'occupent de l'éducation des enfants. Ces aspirations différentes s'observent dès le Cycle d'Orientation, selon une étude réalisée en 2014 sur 3'000 adolescents et nommée : « Aspirations et orientations professionnelles des filles et des garçons en fin de scolarité obligatoire: quels déterminants pour plus d'égalité? », 62,2 % des filles envisagent de travailler à temps partiel pour s'occuper de leur famille, contre 36.7 % des garçons.

En définitive, les filles réalisent un choix professionnel permettant la conciliation avec la vie familiale. Le modèle de Linda Gottfredson (1991) nomme cela la théorie du compromis. Ce dernier est considéré comme un cheminement réalisé par les jeunes afin de changer leurs aspirations rêvées en choix plus accessible et plus compatibles avec le mode de vie envisagé.

4 Question de recherche et hypothèses

Nous avons présenté les quatre grandes explications qui justifient des différences d'orientation entre garçons et filles, à savoir l'école et les enseignants, l'entourage familial, l'estime de soi ainsi que l'investissement dans les disciplines scolaires.

C'est sur ce dernier point que nous allons nous arrêter. En effet, après avoir lu de nombreux ouvrages scientifiques, une interrogation demeure et nous paraît pertinente. Cette dernière prend la forme suivante : « Si le choix professionnel des élèves est basé sur leur sentiment de compétence, en quelle mesure ce dernier est-il influencé par les résultats scolaires et par les stéréotypes liés au sexe ? ».

Cette interrogation nous amène aux hypothèses suivantes :

Hypothèses

- 1) Le sentiment de compétence des élèves de 11 CO est étroitement lié à leurs résultats scolaires : plus leurs notes sont bonnes, plus leur sentiment de compétence est élevé et vice versa.
- 2) Le choix professionnel des élèves de 11 CO est principalement fondé sur leur sentiment de compétence tant pour les filles que pour les garçons.
- 3) Les élèves de 11CO, et principalement les filles, sont sous l'influence de stéréotypes de genre qui influencent leur choix professionnel.

5 Dispositif méthodologique

5.1 Méthode de recherche choisie

Afin de confirmer ou infirmer nos hypothèses, nous allons procéder à une étude concernant des élèves de 11H et réalisée par questionnaire. Nous avons choisi ce dispositif méthodologique pour plusieurs raisons. Dans un premier temps, cela nous permet d'avoir un plus grand panel et donc des résultats plus représentatifs. En effet, il aurait été compliqué de mettre sur pied des entretiens au sein du Cycle d'Orientation. Ceux-ci auraient dû se dérouler pendant les leçons et cela aurait nécessité trop de chamboulements dans l'horaire habituel. Le questionnaire permet d'éviter un trop grand investissement du corps professoral qui a déjà accepté de le réaliser pendant une période de cours. Ce dispositif permet donc d'éviter des problèmes d'ordre organisationnel mais aussi, il semble plus pertinent vu le public interrogé. C'est en effet la seconde raison pour laquelle nous avons choisi de réaliser cette étude de cette façon. Les élèves de 11^{ème} année sont parfois un peu timides. Ils entrent dans l'adolescence et peinent à se livrer. L'entretien n'est pas quelque chose de commun pour eux et afin d'éviter de les rendre mal à l'aise, nous avons choisi de procéder par questionnaire. A cet âge, il est beaucoup plus aisé de répondre à des questions bien déterminées qu'à des questions sujettes à développement.

C'est pour ces raisons que le dispositif méthodologique le plus approprié se trouve être le questionnaire. Celui-ci sera administré de manière informatique pour faciliter le recueil des résultats mais aussi pour maintenir éveillée l'attention des élèves. En effet, ceux-ci sont généralement plus attentifs face à un écran que face à une feuille de papier pour ce genre de tâches.

5.2 Elaboration du questionnaire

Pour élaborer ce questionnaire, nous nous sommes fondés sur les principes théoriques analysés durant le cadre conceptuel. Notre question de recherche et nos hypothèses ont fait ressortir trois concepts fondamentaux que nous avons ensuite développés en divers indicateurs.

Les concepts interrogés sont les suivants :

- a) le sentiment de compétence
- b) les stéréotypes liés au sexe
- c) les résultats scolaires

De ce fait, notre questionnaire est divisé en quatre parties, une par concept plus une pour les informations d'ordre plus générales. La première partie s'intitule « généralités » et permet de mieux comprendre le contexte social et familial de l'élève. La seconde s'intéresse à la scolarité de l'élève, son sentiment de compétence et sa motivation. La troisième met en exergue l'avenir et la formation professionnelle désirés. Finalement la dernière, intitulée « Métiers et stéréotypes » cherche à percevoir le niveau d'adéquation de l'élève aux stéréotypes de genre.

Un certain nombre de questions a été repris d'un questionnaire préexistant réalisé pour une étude intitulée « Aspirations et orientations professionnelles des filles et garçons en fin de scolarité obligatoire : quels déterminants pour plus d'égalité? » menée par l'Université de Lausanne et le SRED.

Les concepts interrogés développés en indicateurs sont détaillés dans le tableau ci-après. Il permet de mettre en exergue les questions proposées en lien avec les concepts.

Questionnaire de 41 questions divisé en 4 parties :

- 1) Généralités : questions 1 à 9
- 2) Scolarité : questions 10 à 24
- 3) Avenir et formation professionnelle : questions 25 à 34
- 4) Métiers et stéréotypes : questions 35 à 41

Concepts	Indicateurs	Questions
Sentiment de compétence	- contrôle de la situation	14-16-17-23a-23b-23c
	- intérêt	18-22-23e-23f
	- engagement	19-20-21-23c
Construction du choix professionnel	- débouchés	31b-31c
	- salaire	26e-26g-31d-31e
	- « passion – plaisir »	26a-26b-26c-26d
	- résultats scolaires	24-31a
	- rôle familial envisagé	voir ci-dessous
	- construction de l'identité individuelle sexuée	voir ci-dessous
Stéréotypes liés au genre	- connaissance de l'existence de stéréotypes liés au genre	35-39f-39g-39h-39i-39j-39k-39l-39m
	- anticipation du rôle familial	26h-26i-26j-27-31f-31g
	- construction de l'identité individuelle sexuée	26f-28-29-30
	- rejet en cas de non conformité	36
	- adéquation aux stéréotypes de genre	37-39a-39b-39c-39d-39e-40a-40b-40c-40d-40e-40f-40g-40h-41a-41b-41c-41d-41e-41f-41g-41h-41i-41j-41k-41l-41m-41n-41o-41p-41q-41r-41s-41t
Résultats scolaires	- notes et niveaux	10-11-12-13-15
	- orientation	32-33-34
Divers	- généralités	1-2-3-4-5-6-7-8-9

Figure 3

5.3 Administration du questionnaire

Les questionnaires seront administrés à cinq classes de 11CO durant une période de français. Cela correspond à un total de 86 élèves.

Nous avons choisi de faire passer notre questionnaire de façon informatique. Cela permet un recueil des résultats facilité, de plus, les élèves sont souvent plus attentifs face à un écran que face à du papier.

6 Analyse des résultats

6.1 Echantillonnage

Le questionnaire a été proposé à des élèves de 11CO durant la fin du mois d'avril. En tout, 86 élèves âgés de 14 à 16 ans y ont répondu. Parmi ceux-ci, on retrouve 55.8% de garçons pour 44.2 % de filles. Les élèves proviennent de 18 nationalités différentes, 40.7% des sondés possèdent la nationalités suisse. La seconde nationalité la plus représentée est la nationalité portugaise (12 élèves) suivie de la nationalité française (6 élèves). En ce qui concerne la formation professionnelle des parents, le plus haut niveau de formation reste le CFC (à 38% pour les mères et 47% pour les pères).

6.2 Scolarité

La majorité des élèves sont en niveau 2 dans toutes les branches. La branche qui possède le plus d'élèves en niveau 2 est les mathématiques (72%) et celle qui en contient le moins est le français (57%). Les élèves semblent confiants quant à leur réussite car 89.5% d'entre eux estiment obtenir leur diplôme à la fin de l'année.

En ce qui concerne leurs résultats scolaires, la majorité des élèves obtiennent la moyenne dans les branches principales. Ils sont plus de 90% à avoir 4 et plus en français et pour les trois autres branches, à savoir les mathématiques, les sciences ainsi que l'allemand, les chiffres varient de 74% à 77% comme nous le montre le tableau suivant.

Répartition des élèves selon leurs résultats dans les branches principales	Moins de 2	Entre 2 et 3.5	Entre 3.5 et 4	Entre 4 et 4.5	Entre 4.5 et 5	Entre 5 et 5.5	Plus de 5.5	Effectif
Français	0 0	2 2.3	6 7	31 36	38 44.2	7 8.1	2 2.3	86 100%
Maths	0 0	5 5.8	17 19.8	27 31.4	26 30.2	9 10.5	2 2.3	86 100%
Allemand	1 1.2	4 4.7	15 17.4	34 39.5	15 17.4	13 15.1	4 4.7	86 100%
Sciences	0 0	2 2.3	17 19.8	26 30.2	23 26.7	12 14	6 7	86 100%

Figure 4

6.3 Sentiment de compétence

Une de nos hypothèse concerne le sentiment de compétence de l'élève. En effet, nous avons posé, après lectures, que le choix professionnel des élèves étaient fondé en partie sur leur sentiment de compétence.

Nous allons observer le niveau de ce sentiment de compétence au sein de notre panel. Plusieurs questions, découpées en indicateurs, tentent de mettre en évidence ce concept. Les indicateurs portent sur le contrôle de la situation, l'intérêt ainsi que l'engagement.

Les résultats ont été regroupés en tableaux pour une meilleure compréhension. Regardons, dans un premier temps, l'avis des élèves quant à leur sentiment de compétence.

Dans quelle branche te sens-tu le plus compétent ?	pas compétent du tout	peu compétent	assez compétent	très compétent	effectif
Français	0 0	12 14	59 68.6	15 17.4	86 100 %
Maths	4 4.7	25 29.1	37 43	20 23.3	86 100%
Allemand	12 14	29 33.7	33 38.4	12 14	86 100%
Sciences	5 5.8	18 20.9	46 53.5	17 19.8	86 100%

Figure 5

Nous remarquons que de façon générale les élèves se sentent compétents en ce qui concerne les branches principales. Le français remporte le plus haut niveau de confiance, en effet, 86% des élèves s'y sentent compétents. L'allemand semble poser plus de problème, 47.7% des élèves ne se sentant pas compétents dans cette branche. Cependant, malgré cela, plus de 50% des élèves s'estiment compétents pour les branches précitées.

Ce sentiment de compétence est à mettre en corrélation avec d'autres notions, comme notamment le niveau de difficulté ressenti.

Quelle branche principale te pose le plus de difficultés ?	beaucoup de difficultés	Quelques difficultés	Pas vraiment de difficultés	Pas de difficultés du tout	effectif
Français	1 1.2	21 24.4	54 62.8	10 11.6	86 100 %
Maths	12 14	29 33.7	31 36	14 16.3	86 100%
Allemand	20 23.3	31 36	26 30.2	9 10.5	86 100%
Sciences	7 8.1	34 39.5	28 32.6	17 19.8	86 100%

Figure 6

Nous constatons que malgré un sentiment de compétence plutôt élevé, les élèves rencontrent quand même un certain nombre de difficultés. Plus de 47% d'entre eux se trouvent en difficulté pour les sciences et les maths. Ce chiffre s'élève même à 59.3% pour l'allemand. Cependant, le français dénote complètement, les élèves sont plus de 74% à ne pas rencontrer de difficulté dans cette matière.

Nous remarquons, comme pour le tableau 1, que l'allemand et le français sortent du lot alors que les sciences et les maths sont très proches.

Cependant, il est intéressant de mettre le niveau de difficulté ressenti en lien avec la charge de travail affectée à l'élève.

Quelle branche principale te demande le plus de travail ?	Pas de travail du tout	Plutôt pas de travail	Plutôt assez de travail	Beaucoup de travail	Effectif
Français	4 4.7	33 38.4	43 50	6 7	86 100%
Maths	5 5.8	22 25.6	37 43	22 25.6	86 100%
Allemand	7 8.1	26 30.2	34 39.5	19 22.1	86 100%
Sciences	8 9.3	19 22.1	36 41.9	23 26.7	86 100%

Figure 7

Nous remarquons que les élèves semblent travailler pour la totalité des branches principales. La matière qui demande le moins de travail est le français : 43.1% pensent qu'il n'y a plutôt pas de travail voire pas de travail du tout. Les sciences et les maths sont les deux branches pour lesquelles les élèves travaillent le plus (68.6%).

Ce niveau de travail s'analyse avec l'effort à fournir par les élèves. Plus de la majorité des élèves fournissent des efforts pour les branches principales, ce taux s'élève même à 73.3% pour l'allemand, matière qui demande le plus d'efforts, et s'abaisse jusqu'à 58.1% pour le français, matière qui demande le moins d'efforts.

Cela permet de mettre en relief que le niveau de travail ne correspond pas tout à fait au niveau d'effort à fournir. L'allemand demande relativement peu de travail (38.3%) mais beaucoup d'efforts (73.3%).

Avant de pouvoir tirer des conclusions sur le sentiment de compétence des élèves, nous devons encore observer la motivation des élèves vis-à-vis des branches principales.

Quel est ton niveau de motivation par rapport aux branches principales ?	Pas motivé du tout	Plutôt pas motivé	Plutôt motivé	Très motivé	Effectif
Français	0 0	3 3.5	55 64	28 32.6	86 100%
Maths	3 3.5	15 17.4	39 45.3	29 33.7	86 100%
Allemand	11 12.8	24 27.9	42 48.8	9 10.5	86 100%
Sciences	3 3.5	14 16.3	38 44.2	31 36	86 100%

Figure 8

Nous remarquons que les élèves sont très motivés par les branches principales. Ce niveau de motivation s'élève jusqu'à 96.5% pour le français ! La branche qui motive le moins les élèves est l'allemand mais cette dernière reçoit quand même 59.3% d'élèves motivés.

Cette motivation des élèves s'observe aussi par le niveau de participation comme nous le montre le tableau ci-dessous.

Quelle branche principale participes-tu le plus en classe ?	Pas de participation du tout	Plutôt pas de participation	Plutôt assez de participation	Beaucoup de participation	Effectif
Français	1 1.2	10 11.6	48 55.8	27 31.4	86 100%
Maths	3 3.5	17 19.8	45 52.3	21 24.4	86 100%
Allemand	11 12.8	28 32.6	33 38.4	14 16.3	86 100%
Sciences	3 3.5	30 34.9	32 37.2	21 24.4	86 100%

Figure 9

La majorité des élèves estiment participer durant les cours, ce niveau de participation est le plus marqué en français et en maths avec respectivement 87.2 et 76.7% de participation, l'allemand se retrouve en dernière position avec 54.7%.

En ce qui concerne l'utilité des branches principales, les élèves semblent trouver du sens dans ce qu'ils font :

Quelle branche principale te semble être la plus utile ?	Pas utile du tout	Peu utile	Assez utile	Très utile	Effectif
Français	0 0	4 4.7	27 31.4	55 64	86 100%
Maths	1 1.2	7 8.1	27 31.4	51 59.3	86 100%
Allemand	6 7	26 30.2	37 43	17 19.8	86 100%
Sciences	2 2.3	27 31.4	38 44.2	19 22.1	86 100%

Figure 10

Comme nous le voyons, toutes les branches atteignent plus de la majorité de « votes » pour les nuances « assez utile » et « très utile ». Comme pour le taux de participation, le français et les maths sont en tête (95.4% et 90.7% des élèves considèrent ces matières comme utiles), suivent les sciences avec 66.3% et l'allemand obtient le plus faible taux qui s'élève tout de même à 62.8%.

En définitive, ces tableaux nous ont permis de mettre en évidence plusieurs éléments concernant le sentiment de compétence chez les élèves interrogés. Ce qu'il en ressort tout d'abord, c'est une vision plutôt positive des branches principales. En effet, plus de la moitié des élèves se sentent compétents, motivés et participatifs même si, toujours cette majorité, fournit des efforts et du travail pour ces matières. Cela nous montre que le sentiment de compétence est bien lié à la motivation et l'utilité que l'élève perçoit dans son travail. Par ailleurs, c'est cet indicateur d'utilité qui a récolté les plus hauts scores d'importance. Les élèves trouvent du sens dans ce qu'ils font et cela engendre chez eux une attitude propice au travail et à la motivation. Tous ces facteurs contribuent à une élévation du sentiment de compétence chez l'individu.

Le deuxième élément qui ressort lors de l'analyse de ces tableaux est le clivage entre le français et l'allemand comme nous le voyons sur ce tableau récapitulatif :

	niveau le plus élevé	niveau le plus bas
Sentiment de compétence	français	allemand
Difficultés	allemand	français
Efforts	allemand	français
Motivation	français	allemand
Participation	français	allemand
Utilité	français	allemand

Figure 11

Comme nous le remarquons, le français et l'allemand sont les deux matières qui reviennent pour les pourcentages les plus hauts et plus bas. Nous pouvons facilement observer que le sentiment de compétence est étroitement lié aux notions d'utilité, de participation et de motivation. Ces notions permettent aux élèves de surpasser leurs

difficultés et d’avoir l’impression de ne pas fournir trop d’efforts. Par ailleurs, c’est en français que les élèves obtiennent les meilleurs résultats scolaires, comme nous l’avons remarqué plus haut.

De ce fait, nous pouvons annoncer que notre première hypothèse semble en partie confirmée. En effet, celle-ci stipulait :

Le sentiment de compétence des élèves de 11CO est étroitement lié à leurs résultats scolaires, plus leurs notes sont bonnes, plus leur sentiment de compétence est élevé et vice versa.

Cependant, l’allemand n’est pas la branche pour laquelle les élèves reçoivent les moins bonnes notes. Celle-ci est les maths. Par contre, les élèves semblent avoir un meilleur rapport avec cette discipline, ils considèrent qu’elle est plus utile (90% contre 60% pour l’allemand) et c’est peut être cette utilité qui permet d’aboutir à un sentiment de compétence plus élevé.

Ceci nous permet de faire le lien avec notre deuxième. En effet, celle-ci affirme que le choix professionnel des élèves est principalement fondé sur leur sentiment de compétence tant pour les filles que pour les garçons. Afin de confirmer ou infirmer cette idée, nous allons observer quels sont facteurs qui influencent les élèves dans leur choix.

6.4 Construction du choix professionnel

Pour mieux comprendre le choix professionnel des élèves de 11CO, nous avons émis plusieurs critères qui se retrouvent dans notre questionnaire. Ces critères ressortent de lectures théoriques préalables. Bien que, selon notre hypothèse, le choix se fonde principalement sur le sentiment de compétence de l’élève, nous devons envisager toutes les options.

Nous avons estimé qu’un choix professionnel pouvait se fonder sur :

- les débouchés
- le salaire

- la « passion »
- le sentiment de compétence
- la construction de l'identité individuelle sexuée
- le rôle familial envisagé

Notre analyse commencera toujours par observer la situation dans son ensemble, sans distinction entre garçons et filles, la différence sera faite uniquement si les chiffres montre une différence significative.

Les débouchés

Observons dans un premier temps, ce qu'il en est pour les débouchés :

Mon choix professionnel a été influencé par ... ?	Pas du tout d'accord	Plutôt pas d'accord	Plutôt d'accord	Tout à fait d'accord	Sans avis	Effectif
Les possibilités de trouver un poste	15 17.4	28 32.6	26 30.2	11 12.8	6 7	86 100%
La proximité du domicile	23 26.7	28 32.6	23 26.7	7 8.1	5 5.8	86 100%

Figure 12

Ce critère ne semble pas prépondérant pour les élèves de 11CO. En effet, ils sont 50% à ne pas être influencés par la possibilité de trouver un emploi au moment de réaliser leur choix professionnel. La proximité du domicile semble avoir encore moins d'importance car 59.3% des élèves n'y prêtent pas attention.

Garçons et filles suivent la même tendance mais ces dernière semblent, pour ces items, plus catégoriques que les garçons. Elles sont 57.9% à ne pas considérer la possibilité de trouver un emploi comme un critère de choix important, contre 43.7% des garçons. Ce constat perdure pour la proximité du domicile, il y a plus de 7 points d'écart entre les

réponses des filles et des garçons. Ceux-ci réfutent l'idée de choix en fonction de la proximité du domicile à 56.3% et les filles à 63.5%.

Le salaire

Observons ce qu'il en est au niveau du salaire, peut-on dire que les élèves choisissent leur métier futur en fonction de la rémunération ?

Lorsque tu penses à ton avenir, qu'est-ce qui a de l'importance pour toi ?	Pas du tout important	Peu important	Assez important	Tout à fait important	Sans avis	Effectif
Avoir un travail avec de bonnes possibilités de promotion.	2 2.3	18 20.9	35 40.7	28 32.6	3 3.5	86 100%
Avoir un bon salaire.	1 1.2	9 10.5	34 39.5	41 47.7	1 1.2	86 100%
Mon choix professionnel a été influencé par ... ?	Pas du tout d'accord	Plutôt pas d'accord	Plutôt d'accord	Tout à fait d'accord	Sans avis	Effectif
Les possibilités d'évoluer	6 7	14 16.3	38 44.2	25 29.1	3 3.5	86 100%
Le salaire	8 9.3	20 23.3	33 38.4	22 25.6	3 3.5	86 100%

Figure 13

Ce critère reçoit des scores bien plus élevés que le précédent. En effet, lorsque les élèves sont interrogés pour la première fois sur l'importance liée au salaire, ils sont plus de 87% à affirmer que cela compte pour eux. Par contre, lorsque la question est plus directe (n°2), ils ne sont plus que 64% à admettre que le salaire a influencé leur choix professionnel. En ce qui concerne les possibilités de promotion, ils sont 73.3% pour les deux questions à considérer que cela est important pour eux.

En définitive, nous pouvons affirmer que le salaire perçu est déterminant dans le choix professionnel des élèves de 11CO que cela soit pour les garçons ou pour les filles. En effet, les chiffres sont les mêmes pour les deux sexes.

La « passion »

Alors qu'en est-il des intérêts pour les professions ? C'est ce que nous allons analyser avec le tableau suivant.

Lorsque tu penses à ton avenir, qu'est-ce qui a de l'importance pour toi ?	Pas du tout important	Peu important	Assez important	Tout à fait important	Sans avis	Effectif
Avoir un travail dans lequel je peux toujours apprendre quelque chose de nouveau.	2 2.3	10 11.6	43 50	28 32.6	3 3.5	86 100%
Avoir une profession dans laquelle j'ai de nombreux contacts humains.	1 1.2	11 12.8	40 46.5	31 36	3 3.5	86 100%
Avoir un travail en lien avec l'évolution du monde (technique, technologie...)	10 11.6	39 45.3	20 23.3	15 17.4	2 2.3	86 100%
Avoir une profession que me donne le sentiment que ce que je fais a du sens.	0 0	2 2.3	25 29.1	57 66.3	2 2.3	86 100%

Figure 14

Nous remarquons que ces items reçoivent de hauts pourcentages, les plus hauts vus jusqu'à présent dans la construction du choix professionnel. Nous pouvons alors affirmer que les élèves souhaitent exercer un métier qui leur plaise et surtout qui a du sens pour eux comme l'indique 95.4% des sondés.

Les élèves estiment pour trois de ces items sur quatre qu'ils sont importants à plus de 80%. Cela est indépendant du sexe. Les chiffres suivent la même tendance que cela soit pour les garçons ou pour les filles. Cependant, le critère « avoir une profession dans laquelle j'ai de nombreux contacts humains » remporte un peu plus de succès chez la fille (86.8%) que chez les garçons (79.2%).

Le sentiment de compétence

Comment intervient le sentiment de compétence sur le choix professionnel ? C'est ce que nous allons tenter d'observer maintenant notamment au travers des résultats scolaires. En effet, nous avons pu déduire auparavant que ces deux concepts étaient intimement liés.

Voici la réponse à la question : « Tes résultats dans les branches principales ont-ils influencé ton choix professionnel ? »

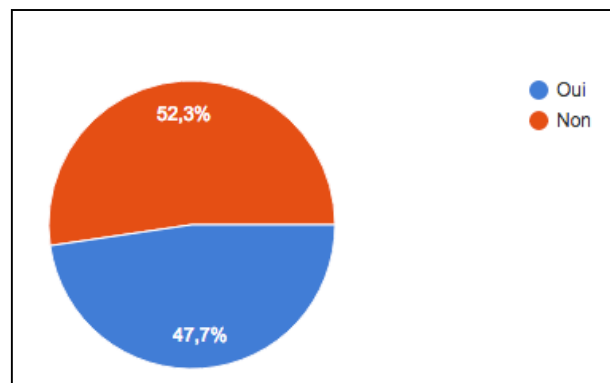


Figure 15

Nous constatons que les avis sont assez partagés mais que le « non » l'emporte quand même à 52.3%.

La question nuance cette tendance :

Mon choix professionnel a été influencé par ... ?	Pas du tout d'accord	Plutôt pas d'accord	Plutôt d'accord	Tout à fait d'accord	Sans avis	Effectif
Mes résultats scolaires	18 20.9	14 16.3	35 40.7	13 15.1	6 7	86 100%

Figure 16

Les élèves sont 37.2 % à ne pas avoir été influencés par leurs résultats alors que 55.8% indiquent l'être.

Les résultats scolaires ne semblent donc pas être un critère de choix prépondérant dans l'orientation professionnelle des 11CO. Du moins, les élèves n'ont pas l'air d'avoir conscience de l'importance des résultats scolaires au moment de faire leur choix. Ces résultats ne paraissent pas tout à fait cohérents car les élèves ne pourront pas effectuer les mêmes choix selon leur filière scolaire. Il existe de grandes différences d'orientation entre les élèves de niveau 1 et niveau 2. Alors que les élèves de niveau 1 peuvent facilement choisir n'importe quelle filière, ceux de niveau 2 n'auront pas accès à toutes les formations.

Cela nous montre que les élèves n'ont pas conscience que leur choix professionnel est en partie déterminé par des facteurs dont ils sont dépendants. Mais cela est-il le cas tant pour les filles que pour les garçons ?

La réponse est non. Il existe une différence de taille dans les réponses qui mérite toute notre attention. En effet, à la question : « Tes résultats dans les branches principales ont-ils influencé ton choix professionnel ? » les filles répondent non à 68.4% alors que les garçons y répondent favorablement à hauteur de 60.4%. Cette divergence montre que les filles ne semblent pas influencées par leurs résultats scolaires alors que les garçons oui. Malgré cette différence importante de perception entre garçons et filles, les notes ne sont pas le premier critère à entrer en ligne de compte pour le choix professionnel des élèves.

Observons encore deux facteurs qui peuvent sembler moins parlants pour nos élèves de 11CO, à savoir l'anticipation du rôle familial et la construction de l'identité individuelle sexuée.

La construction de l'identité individuelle sexuée

La construction de cette identité individuelle sexuée est prépondérante à l'âge des élèves de 11CO. Ceux-ci sont en plein changement et cette période entre l'enfance et l'âge adulte peut s'apparenter à de nombreux bouleversements. Or, c'est à cette période qu'ils doivent effectuer un choix fondamental, celui de leur orientation professionnelle.

Est-ce que cette construction de l'identité sexuée influe sur leurs choix ? C'est ce que nous allons observer en analysant la portée du regard des parents et d'autrui sur cette décision.

Lorsque tu penses à ton avenir, qu'est-ce qui a de l'importance pour toi ?	Pas du tout important	Peu important	Assez important	Tout à fait important	Sans avis	Effectif
Avoir une profession qui est reconnue et estimée par les autres.	8 9.3	23 26.7	25 29.1	25 29.1	5 5.8	86 100%

Figure 17

A cette question, 58.2% répondent qu'il est important d'avoir une profession reconnue et estimée. Nombreux sont donc les élèves pour lesquels le regard d'autrui est important et cela vaut tant pour les filles que pour les garçons.

Cependant, à la question : « Est-il important, pour toi, de choisir une voie qui plaise à tes parents ? », 59% des élèves répondent « non » peut importe leur sexe.

Par ailleurs, uniquement 44% des élèves ont été influencés dans leur choix par un adulte. Parmi ces 44%, 21 élèves ont été inspirés par leur père contre 16 par leur mère.

Pour ce qui est de l'adéquation sexe-métier, les élèves sont peu nombreux à s'être posés la question comme nous le montre ce diagramme :

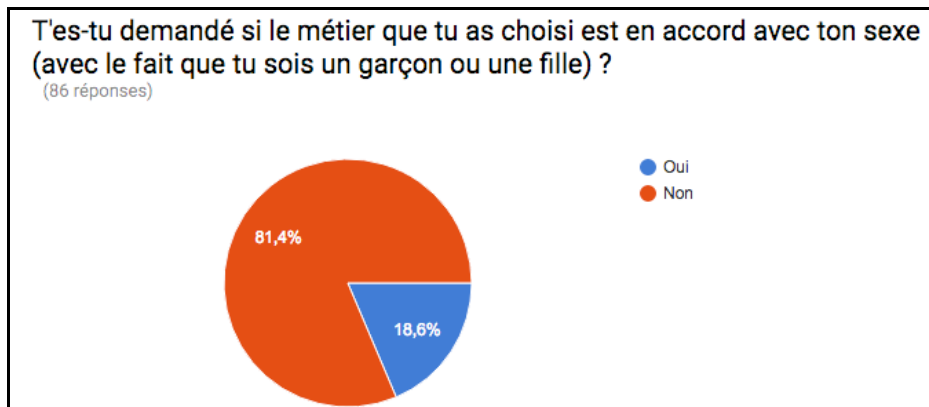


Figure 18

La différence garçons/filles n'est pas significative pour cette question. Nous pouvons donc penser que le regard des autres à ce moment de la vie d'un adolescent de 11CO, peu importe son sexe, est important mais que le regard le plus important ne concerne pas la famille directe mais peut être plutôt les pairs. C'est une hypothèse à développer pour un prochain travail.

Le rôle familial envisagé

Pour ce qui est de l'anticipation du rôle familial, nous avons choisi de nous focaliser sur la possibilité de travailler à un taux réduit dans le but de s'occuper d'éventuels enfants. Voici la réponse à la question : « Lorsque tu auras un métier, tu voudras plutôt... ? »

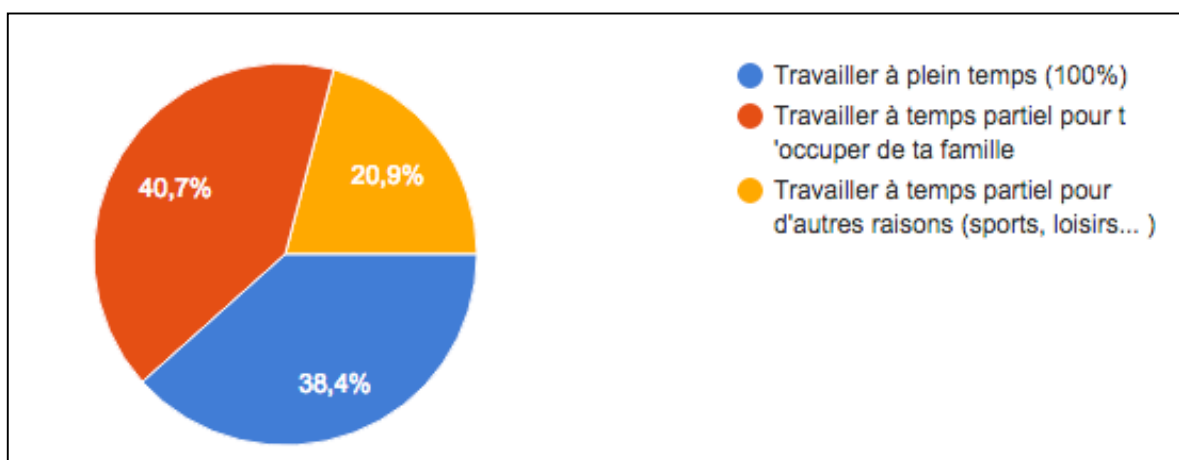


Figure 19

Nous pouvons remarquer que seulement 38.4% des élèves émettent le souhait de travailler à 100% . Ces chiffres paraissent étonnants car la plus grande partie des élèves ont des parents, et notamment des pères, qui exercent une activité à temps plein. De plus, les élèves désirant travailler à temps partiel pour s'occuper de leur famille s'élèvent quand même à plus de 40%.

Cela nous montre peut être une tendance selon laquelle le temps plein n'est plus l'apanage du monde moderne que cela soit pour les garçons (60.5% souhaitent travailler à temps partiel) ou pour les filles (65.8%).

Cependant une différence majeure réside dans l'objectif du temps partiel. En effet, 52.6% des filles désirent travailler à un taux réduit pour s'occuper de leur famille contre

seulement 31.3% des garçons. Ces derniers envisagent plus le temps partiel pour d'autres raisons comme les loisirs ou le sport.

Cette volonté d'avoir du temps, est corroborée par le tableau récapitulatif suivant :

Lorsque tu penses à ton avenir, qu'est-ce qui a de l'importance pour toi ?	Pas du tout important	Peu important	Assez important	Tout à fait important	Sans avis	Effectif
Avoir la possibilité de travailler à temps partiel.	5 5.8	24 27.9	41 47.7	13 15.1	3 3.5	86 100%
Avoir beaucoup de temps pour moi.	4 4.7	21 24.4	38 44.2	22 25.6	1 1.2	86 100%
Avoir des enfants.	11 12.8	16 18.6	23 26.7	29 33.7	7 8.1	86 100%
Mon choix professionnel a été influencé par ... ?	Pas du tout d'accord	Plutôt pas d'accord	Plutôt d'accord	Tout à fait d'accord	Sans avis	Effectif
Les possibilités de travailler à temps partiel	12 14	28 32.6	25 29.1	17 19.8	4 4.7	86 100%
Les possibilités de concilier vie familiale et vie professionnelle	8 9.3	16 18.6	28 32.6	27 31.4	7 8.1	86 100%

Figure 20

La volonté de travailler à temps partiel est vraiment présente (62% pour la première question et 48.9% pour la question miroir) de plus, ce désir est corrélé avec la volonté de conciliation entre vie professionnelle et familiale. En effet, 69.8% des élèves désirent pouvoir harmoniser les deux même si les filles sont plus nombreuses (73.7%) que les garçons (56.2%).

En ce qui concerne la volonté d'avoir des enfants, ils sont tout de même 60% à le considérer.

L'analyse de ces résultats nous montrent qu'un changement est peut être en train de s'opérer, les jeunes désirent travailler moins et souhaitent disposer de temps pour leur vie de famille ou pour leurs loisirs.

En définitive, la construction du choix professionnel des 11CO s'établit sur deux critères et ces critères sont identiques pour les garçons et les filles :

- la notion de plaisir, d'utilité
- le salaire

Nous ne pouvons donc pas confirmer notre hypothèse selon laquelle le choix serait fondé principalement sur le sentiment de compétence des élèves. Cependant, ces résultats doivent être nuancés car certains choix se font de manière inconsciente. En effet, comme nous l'avions remarqué, tous les élèves, et principalement les filles, n'estiment pas émettre leur choix professionnel en fonction de leurs résultats alors que ceux-ci amènent clairement à une sélection. Afin de pouvoir révéler cette importance des résultats et donc par déduction le sentiment de compétence, il aurait fallu plus orienter le questionnaire sur les choix possibles en fonction de la filière dans laquelle sont les élèves. Par contre, le point positif est que les élèves ont l'impression de faire un choix qui est réellement en accord avec leurs souhaits et désirs. Comme ce choix semble effectué d'après ces critères, les élèves seront plus motivés dans leur orientation professionnelle.

6.5 Stéréotypes de genre

Il convient maintenant d'observer l'adéquation des élèves aux stéréotypes de genre. En effet, après lectures théoriques, nous avons pu émettre l'hypothèse suivante :

Les élèves de 11CO, et principalement les filles, sont sous l'influence de stéréotypes de genre qui influencent leur choix professionnel.

Afin de confirmer ou infirmer cette hypothèse, nous avons déterminé cinq critères que nous avons interrogés. Ces critères concernent :

- l'anticipation du rôle familial
- la construction de l'identité individuelle sexuée
- le rejet en cas de non conformité
- la connaissance de l'existence de stéréotypes liés au genre
- l'adéquation aux stéréotypes de genre

Les trois premiers items ont déjà été analysés dans le point précédent concernant la construction du choix professionnel. Nous avons pu remarquer que 40% des élèves souhaitent travailler à temps partiel pour s'occuper de leur famille. Ils sont aussi près de 70% à vouloir exercer une activité qui permette de concilier vie familiale et professionnelle. Ces chiffres nous montrent une certaine évolution de la société, la participation à la vie familiale devenant importante même pour les pères.

Pour ce qui est de la construction de l'identité individuelle sexuée et le rejet en cas de non-conformité, les résultats nous montraient que seul 18% des élèves s'étaient demandés si le métier choisi était en accord avec leur genre. Cependant, ils sont quand même soucieux de l'image qu'ils montrent car près de 60% d'entre eux désirent exercer une activité reconnue et estimée.

La connaissance de l'existence de stéréotypes liés au genre

La présence de stéréotypes liés au genre semble dès lors indéniable. Nous allons observer si les élèves ont connaissance de cette existence de stéréotypes liés au genre grâce au tableau suivant :

Nous aimerions connaître ton opinion sur les affirmations ci-dessous ...	Pas du tout d'accord	Plutôt pas d'accord	Plutôt d'accord	Tout à fait d'accord	Sans avis	Effectif
f) Les inégalités entre les femmes et les hommes ne sont plus un problème en Suisse.	14 16.3	15 17.4	23 26.7	16 18.6	18 20.9	86 100%
g) Les femmes n'obtiennent souvent pas de bons postes à cause de la discrimination sexuelle.	20 23.3	22 25.6	21 24.4	8 9.3	15 17.4	86 100%
h) Généralement, hommes et femmes sont présenté-e-s de la même manière à la télévision.	8 9.3	24 27.9	20 23.3	18 20.9	16 18.6	86 100%
i) Dans notre société, femmes et hommes ont les mêmes droits au sein du couple.	2 2.3	10 11.6	27 31.4	35 40.7	12 14	86 100%
j) La société d'aujourd'hui offre aux femmes et aux hommes les mêmes possibilités de réussir dans la vie.	3 3.5	6 7	30 34.9	40 46.5	7 8.1	86 100%
k) Il est facile de comprendre la colère des groupes de femmes en Suisse.	4 4.7	14 16.3	27 31.4	12 14	29 33.7	86 100%
l) Il est facile de comprendre pourquoi certaines femmes sont encore aujourd'hui préoccupées par les limites que la société leur impose.	7 8.1	11 12.8	30 34.9	14 16.3	24 27.9	86 100%
m) Ces dernières années, les gouvernement et les médias ont montrés plus d'intérêt aux réelles conditions de vie des femmes.	2 2.3	6 7	30 34.9	10 11.6	38 44.2	86 100%

Figure 21

L'analyse des réponses à ces questions montrent que les élèves n'ont pas connaissance des stéréotypes liés au genre. Pour toutes les questions sauf les trois dernières sur lesquelles nous reviendront tout à l'heure, les élèves estiment majoritairement qu'hommes et femmes ont droit au même traitement. Cela s'observe particulièrement pour la question « j » : ils sont plus de 81% à penser que hommes et femmes ont les mêmes possibilités de réussir. La question « l » vient nuancer quelque peu cette méconnaissance liée aux stéréotypes, celle-ci montre en effet que les élèves comprennent que des difficultés résident pour les femmes. La dernière question montre

un fort taux de «sans avis », cette question certainement trop complexe pour les élèves sera laissée de côté.

Filles et garçons ont le même point de vue pour tous ces items sauf le troisième : « Généralement, hommes et femmes sont présenté-e-s de la même manière à la télévision. », les filles ne sont pas d'accord avec cela à hauteur de 44.7% alors que les garçons ne voient pas de différences dans la présentation des hommes et des femmes à la télévision pour 47.4% d'entre eux.

Pour tous les autres items, l'avis n'est pas différent selon le sexe. On remarque par contre une prise de conscience peut-être un peu plus présente chez les filles que les garçons mais sans que cela soit vraiment significatif.

Les élèves sont donc convaincus à 81%, comme nous venons de le voir, qu'hommes et femmes ont les mêmes possibilités de réussite. Cette idée est confirmée par les résultats à la question suivante : « Penses-tu qu'il existe des métiers réservés aux femmes ou des métiers réservés aux hommes ? »

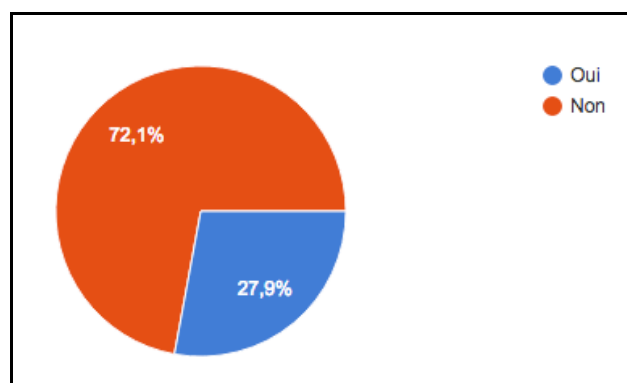


Figure 22

Plus de 70% des élèves estiment que les métiers sont mixtes. Cependant, cela n'est pas confirmée par les réponses à la question suivante, comme nous le voyons avec ce tableau :

S'agit-il plutôt d'un métier de femmes ou d'un métier d'hommes ?	Seulement un métier de femmes	Plutôt un métier de femmes	Plutôt un métier d'hommes	Seulement un métier d'hommes	Sans avis	Effectif
Mécanicien-ne	0 0	0 0	68 79.1	6 7	12 14	86 100%
Coiffeur/-euse	1 1.2	62 72.1	1 1.2	0 0	22 25.6	86 100%
Employé-e de bureau	1 1.2	17 19.8	12 14	1 1.2	55 64	86 100%
Psychologue	1 1.2	22 25.6	12 14	3 3.5	48 55.8	86 100%
Ingénieur-e	1 1.2	0 0	44 51.2	7 8.1	34 39.5	86 100%
Avocat-e	0 0	14 16.3	16 18.6	1 1.2	55 64	86 100%

Figure 23

Nous remarquons que les professions mécanicien-ne, coiffeur/-euse ainsi qu'ingénieur-e sont considérées par les élèves comme sexuées. En effet, 86.1% des sondés pensent que mécanicien-ne est un métier d'hommes et 73.3% estiment que coiffeur/-euse est un métier de femmes.

Ces résultats nous montrent que les élèves n'ont pas véritablement connaissance de l'existence des stéréotypes liés au genre. Lorsqu'on leur pose la question directement, il est évident pour 70% d'entre eux que n'importe qui peut exercer n'importe quel métier indépendamment de son sexe. Par contre, le dernier tableau présenté met en évidence que malgré leurs dires, des différences existent. Par ailleurs, les réponses des garçons et des filles ne sont pas tout à fait identiques. Même si la majorité, peu importe le sexe, estime que les métiers ne sont pas exclusivement masculins ou féminins, les filles sont 78.9% à le penser et les garçons 66.7%. Ces derniers sont peut-être plus en adéquation aux stéréotypes de genre que les filles.

L'adéquation aux stéréotypes de genre

Nous allons observer maintenant si ces stéréotypes peuvent être la source de différences d'orientation. Pour ce faire, nous allons observer le niveau d'adéquation des élèves à ces stéréotypes de genre. Plus l'adhésion aux stéréotypes sera forte plus nous pourrons déduire que ceux-ci ont une influence sur l'orientation professionnelle des jeunes. Pour ce faire, nous allons analyser deux tableaux. Voici le premier :

Nous aimerions connaître ton opinion sur les affirmations ci-dessous ...	Pas du tout d'accord	Plutôt pas d'accord	Plutôt d'accord	Tout à fait d'accord	Sans avis	Effectif
Les femmes sont en général moins intelligentes que les hommes.	64 74.4	15 17.4	2 2.3	0 0	5 5.8	86 100%
Je me sentirais tout aussi à l'aise d'avoir une femme qu'un homme comme chef-fe.	5 5.8	5 5.8	25 29.1	45 52.3	6 7	86 100%
Il est plus important d'encourager les garçons que les filles à participer à des compétitions sportives.	53 61.6	13 15.1	6 7	8 9.3	6 7	86 100%
Les femmes sont aussi capables que les hommes de penser logiquement.	4 4.7	4 4.7	10 11.6	65 75.6	3 3.5	86 100%
Quand les deux parents ont un emploi et que leur enfant est malade à l'école, celle-ci devrait appeler la mère plutôt que le père.	20 23.3	19 22.1	22 25.6	8 9.3	17 19.8	86 100%

Figure 24

Les réponses à ces cinq items laissent penser que tous les élèves, indépendamment de leur sexe, ne partagent pas vraiment de stéréotypes liés au genre. En effet, pour tous ces critères, l'idée de stéréotype est à chaque fois rejetée. Les élèves sont plus de 91% à considérer qu'hommes et femmes sont aussi intelligents, ils seraient à plus de 80% à l'aise avec un ou une chef-fe, ils estiment à 87% que les femmes ont autant de logique que les hommes... La hauteur des ces scores s'abaissent pour le dernier item, ils ne sont plus que 45.4% à penser que l'école peut appeler tant le père que la mère en cas d'enfant malade. Ce pourcentage est peut-être dû à la situation personnelle des élèves.

Ils sont toujours à l'école et lorsqu'ils doivent rentrer parce qu'ils ne se sentent pas bien, l'école appelle un des parents et bien souvent c'est la mère qui est contactée car son taux de travail est presque toujours inférieur à celui du père.

Malgré cela, nous pourrions affirmer que les élèves ne sont pas en réelle adéquation avec les stéréotypes liés au genre, sauf que, le tableau suivant va nous démontrer exactement le contraire.

Nous aimerions connaître ton opinion sur les affirmations ci-dessous ...	Pas du tout d'accord	Plutôt pas d'accord	Plutôt d'accord	Tout à fait d'accord	Sans avis	Effectif
a) Lors d'une catastrophe, les femmes doivent être sauvées avant les hommes.	16 18.6	14 16.3	22 25.6	15 17.4	19 22.1	86 100%
b) Les femmes se vexent trop rapidement.	9 10.5	12 14	30 34.9	22 25.6	13 15.1	86 100%
c) Souvent les femmes n'apprécient pas suffisamment ce que les hommes font pour elles.	8 9.3	21 24.4	25 29.1	16 18.6	16 18.6	86 100%
d) Les femmes exagèrent les problèmes qu'elles rencontrent au travail.	9 10.5	20 23.3	22 25.6	10 11.6	25 29.1	86 100%
e) Quand les femmes perdent une compétition contre un homme, elles se plaignent d'être l'objet de discrimination.	19 22.1	17 19.8	22 25.6	10 11.6	18 20.9	86 100%
f) Les femmes ont un plus grand sens moral que les hommes.	8 9.3	12 14	30 34.9	11 12.8	25 29.1	86 100%
g) Les hommes doivent subvenir financièrement aux besoins des femmes, quitte à sacrifier leur propre bien-être.	22 25.6	20 23.3	14 16.9	8 9.3	22 25.6	86 100%
h) Les femmes, comparées aux hommes, ont tendance à être plus cultivées et à avoir plus de bon goût.	20 23.3	17 19.8	17 19.8	9 10.5	23 26.7	86 100%

Figure 25

Sur ces huit items, les élèves montrent une adéquation aux stéréotypes de genre pour cinq d'entre eux ! Ils pensent majoritairement que les femmes doivent être sauvées avant les hommes (43%) , qu'elle se vexent trop rapidement (60.5%) , qu'elles n'apprécient pas assez ce que les hommes font pour elles (47.7%). Les élèves pensent

également que les femmes exagèrent les problèmes (37.2%) et qu'elles ont un plus grand sens moral (47.7) que les hommes !

Cette analyse globale permet de mettre en évidence le fait que les élèves partagent des stéréotypes liés au genre et surtout qu'ils n'en sont pas conscients.

Les chiffres sont assez différents en ce qui concerne les garçons et les filles, il est ici intéressant d'observer ce tableau récapitulatif :

Questions	Garçons	Filles
a) Lors d'une catastrophe, les femmes doivent être sauvées avant les hommes.	d'accord : 43.8%	d'accord : 42.1%
b) Les femmes se vexent trop rapidement.	d'accord : 64.6%	d'accord : 55.2%
c) Souvent les femmes n'apprécient pas suffisamment ce que les hommes font pour elles.	d'accord : 52.1%	pas d'accord : 47.4%
d) Les femmes exagèrent les problèmes qu'elles rencontrent au travail.	d'accord : 45.9%	pas d'accord : 60.6%
e) Quand les femmes perdent une compétition contre un homme, elles se plaignent d'être l'objet de discrimination.	d'accord : 37.5%	pas d'accord : 50%
f) Les femmes ont un plus grand sens moral que les hommes.	d'accord : 39.6%	d'accord : 57.9 %
g) Les hommes doivent subvenir financièrement aux besoins des femmes, quitte à sacrifier leur propre bien-être.	pas d'accord : 37.5%	pas d'accord : 63.2%
h) Les femmes, comparées aux hommes, ont tendance à être plus cultivées et à avoir plus de bon goût.	pas d'accord : 45.8%	d'accord : 42.1%

Figure 26

Ce tableau permet de mettre en évidence le fait que les réponses des garçons et des filles diffèrent pour quatre items. De plus, pour les items semblables, les valeurs des pourcentages montrent parfois de grands écarts comme la deuxième, la sixième et la septième question.

Les réponses surlignées en jaune montrent une adéquation à des stéréotypes de genre. Les garçons en partagent six sur huit et les filles quatre sur huit.

Cette relative forte adéquation aux stéréotypes permet d'affirmer que l'orientation professionnelle des élèves de 11 CO est influencée par ce concept que cela soit pour les filles ou pour les garçons.

Notre troisième hypothèse qui est :

Les élèves de 11CO, et principalement les filles, sont sous l'influence de stéréotypes de genre qui influencent leur choix professionnel.

est donc en partie confirmée bien que les élèves n'aient pas le recul nécessaire pour réaliser l'influence sous laquelle ils se trouvent. Cette influence n'est pas cependant l'apanage des filles comme nous pouvions le penser, les garçons sont tout aussi concernés voire même plus.

Cependant, cette adéquation aux stéréotypes doit quand même être mise en lien avec les qualités individuelles des élèves. En effet, lors de nos lectures, nous avons remarqué que, dès le plus jeune âge, des différences étaient réalisées dans les qualités attribuées aux petits garçons et aux petites filles. Nous allons voir ce qu'il en est véritablement grâce au tableau récapitulatif ci-après :

Dans quelle mesure les affirmations ci-dessous correspondent-elles à ta personnalité ?	Pas du tout d'accord	Plutôt pas d'accord	Plutôt d'accord	Tout à fait d'accord	Sans avis	Effectif
Je suis indépendant-e.	4 4.7	7 8.1	52 60.5	20 23.3	3 3.5	86 100%
Je suis compréhensif/-ve.	0 0	2 2.3	44 51.2	39 45.3	1 1.2	86 100%
J'ai confiance en moi.	4 4.7	19 22.1	34 39.5	29 33.7	0 0	86 100%
Je suis affectueux/-euse.	1 1.2	7 8.1	45 52.3	26 30.2	7 8.1	86 100%
Je défends mes opinions.	2 2.3	8 9.3	30 34.9	43 50	3 3.5	86 100%
J'ai une forte personnalité.	2 2.3	12 14	26 30.2	39 45.3	7 8.1	86 100%
Je suis sympathique.	0 0	1 1.2	24 27.9	58 67.4	3 3.5	86 100%
J'ai des qualités de commandement.	9 10.5	16 18.6	37 43	13 15.1	11 12.8	86 100%
Je suis attentif/-ve aux besoins des autres.	1 1.2	5 5.8	33 38.4	45 52.3	2 2.3	86 100%
Je donne volontiers mon avis.	3 3.5	9 10.5	30 34.9	41 47.7	3 3.5	86 100%
Je suis sensible aux peines et aux problèmes des autres.	5 5.8	12 14	33 38.4	33 38.4	3 3.5	86 100%
Je suis prêt-e à consoler les gens.	4 4.7	7 8.1	30 34.9	44 51.2	1 1.2	86 100%
Je suis dominateur/-trice.	20 23.3	36 41.9	14 16.3	7 8.1	9 10.5	86 100%
Je suis chaleureux/-euse.	2 2.3	6 7	46 53.5	23 26.7	9 10.5	86 100%
Je suis tendre.	2 2.3	14 16.3	38 44.2	20 23.3	12 14	86 100%
Je me comporte en chef-fe.	20 23.3	30 34.9	17 19.8	7 8.1	12 14	86 100%
Je suis agressif/-ve.	26 30.2	38 44.2	16 18.6	4 4.7	2 2.3	86 100%
J'aime les enfants.	5 5.8	7 8.1	26 30.2	41 47.7	7 8.1	86 100%
J'accepte de prendre des risques.	2 2.3	10 11.6	36 41.9	37 43	1 1.2	86 100%
Je suis doux/-ce.	3 3.5	13 15.1	32 37.2	24 27.9	14 16.3	86 100%

Figure 27

Ce tableau interroge vingt qualités, dix d'entre elles sont considérées comme féminines (en gris), dix comme masculines (en bleu). Lors de l'analyse de ces chiffres, nous avons constaté que la grande majorité des élèves (souvent à plus de 80%) s'attribuent toutes les qualités indépendamment de leur connotation genrée. Ils sont par exemple plus de 96% à se trouver compréhensifs, 77.9% d'entre eux admettent aimer les enfants, plus de 90% se disent attentifs aux besoins des autres ou encore 75.5% considèrent avoir une forte personnalité.

Seules trois qualités sur les vingt proposées ne sont pas approuvées. A la question « Je suis dominateur/-trice. », 65.2 % répondent non, « Je me comporte en chef-fe. » récolte 58.2% de non et finalement, l'item le moins populaire « Je suis agressif/-ve. » reçoit 74.4% de réponses négatives. Cela nous montre qu'avant la notion attribution féminin ou masculine, la notion qualité ou défaut prime. Les élèves s'attribuent ce qu'ils considèrent comme étant une qualité et rejettent ce qu'ils estiment être un défaut peu importe leur sexe.

En définitive, l'étude de ces attributions de qualités nuance l'adéquation aux stéréotypes liés au sexe. En effet, cela nous montre que les stéréotypes sont liés au regard extérieur aux élèves, à ce que la société attend d'eux en somme. Leur regard qu'ont les élèves sur leur propre valeur, sur leurs qualités internes n'a pas l'air d'être influencé par ces stéréotypes de genre. Les garçons n'ont pas eu honte de cliquer sur « tout à fait d'accord » pour l'item « je suis tendre » de même que les filles pour l'item « j'ai une forte personnalité ». Cela peut nous laisser penser que les choses sont en train d'évoluer vers une égalité encore toute relative même si cela est bien trop faible pour avoir des effets sur l'orientation. A noter encore que cette évolution semble plus prononcée chez les filles que chez les garçons, l'analyse des différentes réponses a pu montrer une plus grande volonté de s'affranchir des stéréotypes chez les filles.

6.6 Synthèse des résultats et réponse à la question de recherche

6.6.1 Synthèse des résultats

Arrivés au terme de notre analyse de résultats, reprenons nos hypothèses afin de faire le point dans le but de répondre à notre question de recherche.

Afin d’y répondre, nous avons posé trois hypothèses dont nous allons synthétiser les résultats. Voici la première :

1) Le sentiment de compétence des élèves de 11 CO est étroitement lié à leurs résultats scolaires : plus leurs notes sont bonnes, plus leur sentiment de compétence est élevé et vice versa.

Cette hypothèse a été vérifiée en partie par les résultats. Pour mesurer le sentiment de compétence, nous l’avons développé en plusieurs questions concernant la motivation, l’utilité, la charge de travail que nous avons corrélées aux résultats scolaires. L’élément principal qui est ressorti est la vision positive des élèves quant à leur perception des branches principales. Ils trouvent du sens dans ce qu’ils font et se sentent compétents. Cela est particulièrement vrai pour le français. C’est la branche dans laquelle leurs résultats sont les meilleurs et où leur sentiment de compétence est le plus élevé. En ce sens, l’hypothèse est vérifiée. Par contre, en ce qui concerne l’allemand, c’est la branche pour laquelle les élèves se sentent le moins compétents mais ce n’est pas celle où leurs résultats sont les moins bons. Cela peut peut-être s’expliquer avec la teneur des évaluations. En allemand, de nombreuses évaluations concernent le vocabulaire. De ce fait, les élèves peuvent apprendre par cœur les mots demandés et les notes sont moins dépendantes du sentiment de compétence que pour les mathématiques par exemple. Nous ne pouvons pas donc pas affirmer totalement la validité de notre première hypothèse.

Continuons avec la seconde hypothèse que voilà :

2) Le choix professionnel des élèves de 11 CO est principalement fondé sur leur sentiment de compétence tant pour les filles que pour les garçons.

L'analyse des résultats nous a montré qu'il n'était pas possible de confirmer cette hypothèse. Une des mesures du sentiment de compétence s'est fondée sur les résultats scolaires obtenus par les élèves, or, ceux-ci n'estiment pas tous que leur notes aient un rôle prépondérant dans leur orientation. D'après les chiffres analysés, les garçons estiment que leurs notes ont influencé leur orientation alors que cela n'est pas le cas pour les filles. Cependant, les deux sexes ne considèrent pas les résultats comme un critère principale dans le choix professionnel.

En effet, d'après les réponses des élèves, les deux premiers critères entrant en ligne de compte dans leur orientation professionnelle seraient l'intérêt porté à la profession choisie ainsi que le salaire. Ce résultat reste à nuancer car même si les élèves n'ont pas vraiment conscience de l'importance de leurs résultats scolaires, il est évident que les notes restent un outil sélectif pour ce qui est de l'orientation professionnelle des jeunes de 11CO.

Voyons ce qu'il en est de notre troisième et dernière hypothèse :

3) Les élèves de 11CO, et principalement les filles, sont sous l'influence de stéréotypes de genre qui influencent leur choix professionnel.

Cette dernière hypothèse est en partie confirmée par les réponses des élèves. En effet, les résultats nous ont permis d'observer que tous les élèves dépendaient de stéréotypes liés au genre mais les filles semblent moins concernées par ce phénomène que les garçons au contraire de notre supposition initiale.

Malgré cette légère différence, tous les élèves sont concernés mais, cependant, ils n'ont pas conscience de l'être. Ils affirment très majoritairement qu'il n'y pas de métiers typiquement masculins ou typiquement féminins mais lorsque la réflexion est un peu plus pointue, les stéréotypes ressortent. Malgré cela, les chiffres ont montré une certaine évolution dans les pensées. Beaucoup d'élèves ne souhaitent pas exercer une profession

à temps plein que cela soit pour avoir du temps libre ou pour s'occuper de leur famille. De plus, ils sont très nombreux à s'attribuer des qualités tant masculines que féminines. Nous pouvons donc penser qu'une évolution est en train de se réaliser au niveau de l'égalité hommes-femmes même si celle-ci semble plus prononcée chez les filles.

6.6.2 Réponse à la question centrale

Les réponses aux hypothèses synthétisées, nous pouvons maintenant revenir à notre question de recherche et tenter d'y répondre.

Notre interrogation prenait la forme suivante :

« Si le choix professionnel des élèves est basé sur leur sentiment de compétence, en quelle mesure ce dernier est-il influencé par les résultats scolaires et par les stéréotypes liés au sexe ? ».

Les réponses aux hypothèses permettent de mettre en relief que le choix professionnel n'est pas basé, pour les élèves, sur leur sentiment de compétence mais bien sûr leurs intérêts et le salaire perçu et cela peu importe leur sexe. Les résultats scolaires semblent avoir une incidence certaine sur le sentiment de compétence bien que cela n'ait pu être validé totalement par la recherche. Cependant, nous pouvons affirmer que le choix professionnel des élèves est influencé par leur adéquation aux stéréotypes liés aux sexe et que cela se fait de manière inconsciente.

En définitive, bien que les élèves aient l'impression de faire un vrai choix pour leur orientation professionnelle, nous pouvons conclure que leur choix est influencé de manière inconsciente par leur adéquation aux stéréotypes de genre et par leur sentiment de compétence, représenté par les résultats scolaires.

Cela met en évidence deux éléments importants. Tout d'abord, il est plutôt positif de constater que les élèves sont convaincus que leur premier critère de choix pour leur profession soit leurs intérêts. Comme ils ont l'impression de réaliser un choix véritablement en lien avec leurs aspirations, les élèves seront plus motivés pour leur formation et cela est un véritable atout aussi pour leur confiance en eux.

Le second élément à noter est cette méconnaissance liée à l'existence de stéréotypes de genre. L'école a un rôle à jouer à ce niveau, il faut mettre en lumière de manière encore plus claire l'existence de ces différences pour qu'elles puissent s'atténuer. Une évolution semble se réaliser au niveau interne de l'individu, comme nous l'avons vu avec la troisième hypothèse, mais la réflexion autour de ce thème doit persister.

7 Analyse critique

7.1 Distance critique

Le sujet de notre recherche est très vaste bien que nous ayons tenté de le restreindre. L'orientation professionnelle des jeunes en fin de scolarité obligatoire met en exergue de nombreux critères que nous n'avons pu traiter que superficiellement. Notre question de recherche portait principalement sur les concepts de sentiment de compétence, résultats scolaires et choix professionnel mis en lumière avec la variable du sexe. L'idée était de montrer, en lien avec les concepts identifiés, qu'une différence existe entre garçons et filles. Cette différence nous l'avions lue et étudiée au sein des diverses lectures théoriques faites au préalable mais elle n'a pu être identifiée dans notre recherche. Les jeunes partagent les mêmes critères de choix et sont, peu importe leur sexe, sous l'influence de stéréotypes de genre. Il ne ressort pas de notre recherche le fait que les filles soient plus concernées par ces stéréotypes que les garçons.

Afin d'aboutir à des résultats plus précis, il aurait peut-être fallu questionner moins de concepts afin de mettre réellement en lumière les critères concernant le choix professionnel des garçons et des filles. Cependant, même si les résultats finaux ne correspondent pas vraiment à ce qui pouvait être attendu, la recherche a permis de mettre en exergue des éléments intéressants tels que l'absence de conscience de l'importance des résultats scolaires ou encore la volonté de travailler à temps partiel.

7.2 Limites de la méthodologie

La méthodologie utilisée comporte ses avantages comme ses inconvénients. Un atout incontestable du questionnaire reste son administration rapide et à un large échantillon. Il nous a permis d'interroger très facilement 86 élèves sans bouleverser l'organisation des cours ni ennuyer les collègues parfois réticents à participer au projet. Les résultats sont immédiats et plus facilement interprétables grâce aux outils informatiques.

Cependant, créer un questionnaire demande beaucoup d'investissement et une grande clarté. En effet, il a parfois été difficile de relier chaque question à un indicateur et chaque indicateur à un concept bien précis. C'est cette précision qui permet d'avoir des résultats pertinents et parfois ce travail a été compliqué à réaliser. Nous avons eu la

chance de pouvoir utiliser en partie un questionnaire établi pour une étude genevoise. Cela nous a été d'une grande aide.

Un autre inconvénient du questionnaire réside dans ses résultats chiffrés. Ils sont bien sûr très intéressants et très utiles mais parfois l'entretien aurait permis d'avoir une analyse plus fine des réponses des élèves. Le questionnaire semble, dans un premier temps, l'outil le plus approprié avec le public cible mais il aurait été intéressant de compléter cette étude par des entretiens afin de mieux percevoir les véritables motivations des élèves.

Finalement, ce questionnaire comportait quatre parties pour 41 questions. Les élèves ont pris en moyenne 30 minutes pour le réaliser ce qui est long. Il est possible que le côté rébarbatif de la tâche, bien qu'en le réalisant de manière informatique cela contournait un peu ce problème, ait biaisé certaines réponses même si les élèves n'ont pas vraiment montré de signe d'impatience. Par contre, certaines questions ont posé des problèmes de compréhension. Nous avons dû parfois expliquer des mots de vocabulaire et quelques interrogations étaient vraiment trop complexes pour le public cible. Cela s'est ressenti principalement pour l'antépénultième et l'avant-dernière question, le nombre de « sans avis » était souvent élevé.

8 Conclusion de la recherche

8.1 Apports de la recherche au développement professionnel et conclusion générale

Cette recherche nous a beaucoup apporté d'un point de vue professionnel. En effet, le thème n'étant pas imposé, nous avons choisi un sujet qui maintenait notre curiosité particulièrement éveillée. Depuis que nous enseignons au secondaire 1, la question d'orientation a été centrale. Par ailleurs, nous exerçons au Cycle d'Orientation. Ce mot est donc au centre de notre activité. Malgré cela, nous n'en parlons pas énormément ou plus exactement pas de manière scientifique. L'un des objectifs des titulaires de 11CO est de parvenir à orienter les élèves de leur classe pour la fin de l'année scolaire mais surtout, l'objectif est de faire en sorte que personne ne sorte de l'école sans être inscrit quelque part.

Nous comprenons bien, ici, que l'orientation n'est pas clairement réussie tout en ne mettant pas en cause le travail réalisé par les enseignants. Nous avons pris conscience qu'un véritable problème concerne l'orientation et ce travail nous a permis d'en comprendre les enjeux ainsi que d'aboutir à quelques éléments de réponse.

Tout d'abord, les nombreuses lectures théoriques nous ont apportés des connaissances indispensables à la compréhension du problème. En ressortir les concepts qui nous paraissaient pertinents afin de questionner les élèves a été très riche aussi. L'analyse des résultats s'est révélée passionnante.

Cette recherche aura marqué notre pratique professionnelle, grâce à elle, nous pourrions être plus efficace en ce qui concerne l'orientation des élèves. Dans un premier temps il nous sera possible de sensibiliser nos collègues au problème puis nous pourrions aussi discuter des résultats avec les élèves. Nous rappelons ici les deux éléments ressortis de cette recherche qui nous semblent les plus évocateurs : l'absence de conscience de l'importance des résultats scolaires et la volonté de travailler à temps partiel.

Notre pratique sort donc enrichie d'une telle recherche et nous souhaitons poursuivre en ce sens car l'enjeu nous apparaît prépondérant.

8.2 Prolongements de la recherche

Un des prolongements possible et pertinent de cette recherche serait de continuer sur les critères permettant le choix professionnel tout en expliquant pourquoi les élèves ne semblent pas lier leur orientation à leurs résultats scolaires. De plus, il serait aussi intéressant de prolonger cette étude pour mettre en exergue les choix professionnels réalisés par les élèves 2 ou 3 ans après leur départ du Cycle d'Orientation. Ceux-ci se fonderaient-ils sur les mêmes critères que ceux ressortis pour l'école obligatoire ? Cela pourrait amener des éléments pertinents et pourrait permettre d'améliorer l'orientation professionnelle faite au secondaire 1.

En définitive, toute étude portant sur l'orientation professionnelle des jeunes de 11CO reste pertinente et intéressante. C'est un problème d'actualité et afin de palier les difficultés rencontrées dans ce domaine il est nécessaire de comprendre les tenants et aboutissants du choix professionnel. Ceci toujours dans le but de parvenir à une meilleure orientation des jeunes garçons et des jeunes filles dans notre société.

9 Références bibliographiques

1. Aboud, F. (1988). *Children and prejudice*. London: Blackwell Publishers.
2. Bandura, A. (2006). *Auto-efficacité. Le sentiment d'efficacité personnelle*. Bruxelles : De Boeck.
3. Belotti, E. (1973). *Du côté des petites filles*. Milan : Feltrinelli.
4. Birr, L. (2014). Le choix de la formation : une affaire de sexe ?, *Grand angle*, Vol.33, n°1.
5. Bourdieu P., (1998), *La domination masculine*. Paris : Seuil.
6. Caillé, J.-P. (1992). Les parents d'élèves de collège et les études de leur enfant : attentes et degré d'implication, *Education et Formation*, n°32, p.15-21.
7. Collet, I. (2015). Faire vite et surtout le faire savoir. Les interactions verbales en classe sous l'influence du genre. *Revue internationale d'ethnographie*, 4, 6-22.
8. Dafflon Nouvelle, A. (2004). Socialisation différentielle des sexes : quelles influences pour l'avenir des filles et des garçons ? *Le genre en vue*, Conférence Suisse des déléguées à l'égalité, projet des places d'apprentissage 16+.
9. Delamont, S. (1980). *Sex Roles and the school*. New-York : Methuen.
10. Deutsch FM, Servis L.J., Payne J.D. (2001) Paternal participation in child care and its effects on children's self-esteem and attitudes toward gendered roles. *Journal of Family Issues*.
11. Duru-Bellat, M. (1995). Filles et Garçons à l'école, approches sociologiques et psycho-sociales, *Revue Française de Pédagogie*, Vol., 110.

12. Duru-Bellat, M. (2003). *L'Ecole des Filles : Quelle formation pour quels rôles sociaux ?* Paris : L'Harmattan
13. Duru-Bellat, M. (2013). Garçons et filles à l'école. *C.F.O.A.D la Passerelle*, p. 29-51.
14. Duru-Bellat, M. & Jarousse J.-P. (1996). Le masculin et le féminin dans les modèles éducatifs des parents. *Economie et statistique*, n°293, p. 77-93.
15. Entman, R. (1994). *Framing : Toward clarification of a fractured paradigm*, New-York : Oxford University Press
16. Fagot, Beverly, Leinbach, O'Boyle. (1992). *Gender labeling, gender stereotyping, and parenting behaviors* Cherie : Developmental Psychology
17. Fiske S. & Taylor S. (2011). Les stéréotypes. Cognition et biais. *Cognition sociale: des neurones à la culture*. Madraga
18. Gottfredson, L. (1981). Circumscription and compromise : A developmental theory of occupational aspirations, *Journal of Counseling Psychology*, 28, 6, pp. 545-597
19. Gouvernement français (2014). Filles et garçons sur le chemin de l'égalité de l'école à l'enseignement supérieur, Page Web, accès : <http://www.enseignementsup-recherche.gouv.fr/>
20. Gouvernement français (2015). Repères et statistiques. Page Web, accès: www.education.gouv.fr
21. Guilley, E., Issaieva Moubarak-Nahra, E., Carvalho Arruda, C. (2014). Aspirations et orientations professionnelles des filles et des garçons en fin de scolarité obligatoire : quels déterminants pour plus d'égalité ? SRED et Lines. Page Web, accès : https://www.geneve.ch/recherche-education/doc/actu/pnr60_cif.pdf
22. Hamilton, D.L. & Trolie, T.K. (1986). Stereotypes and stereotyping: An overview of the cognitive approach. *Prejudice, discrimination, and racism*, p. 127-163.

23. Huteau, M. & Marro, C. (1986). Les connotations du mot "travail" chez les lycéens, *Laboratoire de psychologie différentielle*, service de recherche de l'INETOP.
24. Leyens, J-Ph. (1983). *Sommes-nous tous des psychologues ?* Sprimont : Madraga éditeur.
25. Mieyaa, Y, & Rouyer V. (2013). Genre et socialisation de l'enfant : pour une approche plurifactorielle de la construction de l'identité sexuée. *Psychologie française*, n°58 p.135-147.
26. Mischel, W. (1966). A social learning view of sex differences in behavior. *The development of sex differences*, p. 56-81.
27. Moreau, T. (1994). *Pour une éducation épiciène*. Lausanne : Réalités sociales.
28. Penick, N. I., & Jepsen, D. A. (1992). Family functioning and adolescent career development. *The Career Development Quarterly*, 40, 208-222.
29. Rosenthal R., Jacobson LF., (1968). Teacher Expectation for the Disadvantaged, *Scientific American*.
30. Rosenwald, F. (2006). Filles et garçons dans le système éducatif depuis vingt ans. Page Web, accès : ww.insee.fr/fr/ffc/docs_ffc/donsoc06i.pdf
31. Schulenberg, J. E., Vondracek, F. W., & Crouter, A. C. (1984). The influence of the family on vocational development. *Journal of Marriage and Family*, 46, 129-143.
32. Swim, J. K., Aikin K.J., Hall W. & Hunter B. (1995). Sexism and racism : Old-fashioned and modern prejudices. *Journal of Personality and Social Psychology*, 68, p.199-214.
33. Vidal C. (2002). Le cerveau, le sexe et l'idéologie dans les neurosciences , l'Orientation scolaire et Professionnelle, 31 n°4.
34. Vidal, C. (2002) « Le cerveau, le sexe et l'idéologie dans les neurosciences », *L'orientation scolaire et professionnelle*.

35. Vodanovich, S. J., & Kramer, T. J. (1989). An examination of the work values of parents and their children. *The Career Development Quarterly*, 37, 365-374.
36. Vouillot, F. (2010). L'orientation, le butoir de la mixité, *Revue française de pédagogie*, n°171 p.59-67.
37. Wheeler, K. G. (1983). Comparisons of self-efficacy and expectancy models of occupational preferences for college males and females. *Journal of Occupational Psychology*, 56, 73-78.
38. Young, R. A., Friesen, J. D., & Pearson, H. M. (1988). Activities and interpersonal relations as dimensions of parental behavior in the career development of adolescents. *Youth and Society*, 20, 29-45.
39. Zimmermann, M.-J. (2009). Avancées et lacunes de la France concernant les applications de la convention CEDEF/CEDAW, (page Web). Accès : http://www.observatoire-parite.gouv.fr/IMG/pdf/OPFH_NS_CEDE496e.pdf

10 Liste des annexes

I Attestation d'authenticité

II Questionnaire

Annexe I : attestation d'authenticité

Formation professionnelle – Secondaire I – Mémoire professionnel – Volée
2013-2016

Attestation d'authenticité

Je soussignée, Célia Grauffel, certifie que ce mémoire constitue un travail original et j'affirme en être l'auteure. Je certifie avoir respecté le code d'éthique et de déontologie de la recherche en le réalisant.

Fully, le 8 mai 2016

Annexe II : questionnaire

Généralités

Tu vas répondre à un questionnaire dans le but de participer à une recherche sur l'orientation professionnelle des élèves de 11CO. Ce questionnaire est anonyme.

***Obligatoire**

1. Es-tu un garçon ou une fille ? *

Une seule réponse possible.

Garçon

Fille

2. Quelle est ta date de naissance ? *

.....
Exemple : 15 décembre 2012

3. Si tu es né(e) à l'étranger, à quel âge es-tu arrivé(e) en Suisse?

.....

4. Quelle est ta nationalité ? *

Une seule réponse possible.

J'ai la nationalité suisse

J'ai la nationalité suisse et une autre nationalité

Je n'ai pas la nationalité suisse

5. De quel autre pays (que la Suisse) as-tu la nationalité?

.....

6. Peux-tu indiquer le plus haut niveau de formation de ta maman? *

Une seule réponse possible.

Ecole primaire

Cycle d'orientation

Apprentissage, CFC

Ecole de culture générale

Collège, Ecole de commerce, maturité gymnasiale, maturité professionnelle

Formation professionnelle supérieure (brevet, maîtrise)

HES, HEP, Uni, Bachelor, Master

Doctorat

Autre :

7. Quel métier exerce ta maman ? *

.....

8. Peux-tu indiquer le plus haut niveau de formation de ton papa ? *

Une seule réponse possible.

- Ecole primaire
- Cycle d'orientation
- Apprentissage, CFC
- Ecole de culture générale
- Collège, Ecole de commerce, maturité gymnasiale, maturité professionnelle
- Formation professionnelle supérieure (brevet, maîtrise)
- HES, HEP, Uni, Bachelor, Master
- Doctorat
- Autre :

9. Quel métier exerce ton papa ? *

.....

Scolarité

10. En quel niveau es-tu pour les mathématiques ? *

Une seule réponse possible.

- Niveau 1
- Niveau 2

11. En quel niveau es-tu pour les sciences ? *

Une seule réponse possible.

- Niveau 1
- Niveau 2

12. En quel niveau es-tu pour le français ? *

Une seule réponse possible.

- Niveau 1
- Niveau 2

13. En quel niveau es-tu pour l'allemand ? *

Une seule réponse possible.

- Niveau 1
- Niveau 2

14. **Penses-tu avoir ton diplôme à la fin de l'année ? ***

Une seule réponse possible.

- oui
 non

15. **Quels sont tes résultats du premier semestre pour les branches suivantes ? ***

Une seule réponse possible par ligne.

	Moins de 2	Entre 2 et 3,5	Entre 3,5 et 4	Entre 4 et 4,5	Entre 4,5 et 5	Entre 5 et 5,5	Plus de 5.5
Français	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Maths	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Allemand	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Sciences	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

16. **Dans quelle branche principale te sens-tu le(la) plus compétent(e) ? ***

Une seule réponse possible par ligne.

	Pas compétent du tout	Peu compétent	Assez compétent	Très compétent
Français	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Maths	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Allemand	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Sciences	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

17. **Quelle branche principale te pose le plus de difficultés ? ***

Une seule réponse possible par ligne.

	Beaucoup de difficultés	Quelques difficultés	Pas vraiment de difficultés	Pas de difficultés du tout
Français	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Maths	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Allemand	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Sciences	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

18. **Quel est ton niveau de motivation par rapport aux branches principales ? ***

Une seule réponse possible par ligne.

	Pas motivé du tout	Plutôt pas motivé	Plutôt motivé	Très motivé
Français	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Maths	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Allemand	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Sciences	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

19. Quelle branche principale te demande le plus de travail ? *

Une seule réponse possible par ligne.

	Pas de travail du tout	Plutôt pas de travail	Plutôt assez de travail	Beaucoup de travail
Français	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Maths	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Allemand	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Sciences	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

20. Quelle branche principale te demande le plus d'efforts ? *

Une seule réponse possible par ligne.

	Pas d'effort du tout	Plutôt pas d'efforts	Plutôt assez d'efforts	Beaucoup d'efforts
Français	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Maths	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Allemand	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Sciences	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

21. Pour quelle branche principale participes-tu le plus en classe ? *

Une seule réponse possible par ligne.

	Pas de participation du tout	Plutôt pas de participation	Plutôt assez de participation	Beaucoup de participation
Français	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Maths	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Allemand	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Sciences	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

22. Quelle branche principale te semble être la plus utile ? *

Une seule réponse possible par ligne.

	Pas utile du tout	Peu utile	Assez utile	Très utile
Français	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Maths	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Allemand	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Sciences	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

23. Dans quelle mesure es-tu d'accord avec les propositions ci-dessous? *

Une seule réponse possible par ligne.

	Pas du tout d'accord	Plutôt pas d'accord	Plutôt d'accord	Tout à fait d'accord	Sans avis
Je réussis la plupart des choses que j'entreprends à l'école	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
J'ai de bons résultats dans toutes les matières scolaires	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Je travaille bien à l'école	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Je me sens capable de comprendre tout ce que dit mon enseignant-e	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
J'aime aller à l'école	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Le matin, j'ai envie d'aller à l'école pour apprendre de nouvelles choses	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

24. Tes résultats dans les branches principales ont-ils influencé ton choix professionnel? *

Une seule réponse possible.

- Oui
- Non

Avenir et formation professionnelle

25. Quel métier espères-tu exercer lorsque tu auras 30 ans? *

.....

.....

.....

.....

.....

26. Lorsque tu penses à ton avenir, qu'est-ce qui a de l'importance pour toi ? *

Une seule réponse possible par ligne.

	Pas du tout important	Peu important	Assez important	Tout à fait important	Sans avis
Avoir un travail dans lequel je peux toujours apprendre quelque chose de nouveau	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Avoir une profession dans laquelle j'ai de nombreux contacts humains	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Avoir un travail en lien avec l'évolution du monde (technique, technologie...)	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Avoir une profession qui me donne le sentiment que ce que je fais a du sens	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Avoir un travail avec de bonnes possibilités de promotion	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Avoir une profession qui est reconnue et estimée par les autres	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Avoir un bon salaire	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Avoir la possibilité de travailler à temps partiel	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Avoir des enfants	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Avoir beaucoup de temps pour moi	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

27. Lorsque tu auras un métier, tu voudras plutôt... ? *

Une seule réponse possible.

- Travailler à plein temps (100%)
- Travailler à temps partiel pour t'occuper de ta famille
- Travailler à temps partiel pour d'autres raisons (sports, loisirs...)

28. Est-ce qu'un adulte a influencé ton choix professionnel ? *

Une seule réponse possible.

- Oui
- Non

29. Si oui, qui ? Coche toutes les réponses qui te correspondent.

Plusieurs réponses possibles.

- Mon père
- Ma mère
- Un autre membre de ma famille
- Un(e) ami(e) de la famille
- La conseillère en orientation
- Ton titulaire
- Un professionnel du métier
- Autre :

30. Est-il important, pour toi, de choisir une voie qui plaise à tes parents? *

Une seule réponse possible.

- Oui
- Non

31. Mon choix professionnel a été influencé par ... ? *

Une seule réponse possible par ligne.

	Pas du tout d'accord	Plutôt pas d'accord	Plutôt d'accord	Tout à fait d'accord	Sans avis
Mes résultats scolaires	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Les possibilités de trouver un poste	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
La proximité du domicile	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Les possibilités d'évoluer	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Le salaire	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Les possibilités de travailler à temps partiel	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Les possibilités de concilier vie familiale et professionnelle	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

32. Où t'es-tu inscrit pour l'année prochaine ? *

Une seule réponse possible.

- 11CO
- EPP
- Ecole de commerce
- Ecole de culture générale
- Collège
- Ecole des métiers
- Ecole professionnelle artisanale et service communautaire
- CFC

33. As-tu signé un contrat d'apprentissage pour l'année prochaine ? *

Une seule réponse possible.

- Oui
 Non

34. Si tu as signé un contrat d'apprentissage, dans quel domaine ?

Une seule réponse possible.

- En apprentissage professionnel dans les arts appliqués (par ex. bijoutier/-ière, cordonnier/-ière, décorateur/-trice, graphiste, photographe)
- En apprentissage professionnel dans la construction ou le technique (par ex. , maçon-ne, menuisier/-ière, mécanicien-ne, électronicien-ne)
- En apprentissage professionnel dans le commerce, la vente, l'hôtellerie ou la restauration
- En apprentissage professionnel dans le domaine de la nature et l'environnement (par ex: agriculteur/-trice, fleuriste, bûcheron-ne)
- En apprentissage professionnel dans la santé ou le social (par ex: assistant-e médical-e, laborantin-e, assistant-e socio-éducatif/-ve)

Métiers et stéréotypes

35. Penses-tu qu'il existe des métiers réservés aux femmes ou des métiers réservés aux hommes ? *

Une seule réponse possible.

- Oui
 Non

36. T'es-tu demandé si le métier que tu as choisi est en accord avec ton sexe (avec le fait que tu sois un garçon ou une fille) ? *

Une seule réponse possible.

- Oui
 Non

37. S'agit-il plutôt d'un métier de femmes ou plutôt d'un métier d'hommes? *

Une seule réponse possible par ligne.

	Seulement un métier de femmes	Plutôt un métier de femmes	Plutôt un métier d'hommes	Seulement un métier d'hommes	Sans avis
Mécanicien-ne	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Coiffeur/-euse	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Employé-e de bureau	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Psychologue	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Ingénieur-e	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Avocat-e	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

38. Je pourrais m'imaginer exercer ce métier plus tard. *

Une seule réponse possible par ligne.

	Pas du tout d'accord	Plutôt pas d'accord	Plutôt d'accord	Tout à fait d'accord	Sans avis
Mécanicien-ne	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Coiffeur/-euse	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Employé-e de bureau	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Psychologue	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Ingénieur-e	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Avocat-e	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

39. Nous aimerions connaître ton opinion sur les affirmations ci-dessous. *

Une seule réponse possible par ligne.

	Pas du tout d'accord	Plutôt pas d'accord	Plutôt d'accord	Tout à fait d'accord	Sans avis
Les femmes sont en général moins intelligentes que les hommes	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Je me sentirais tout aussi à l'aise d'avoir une femme qu'un homme comme chef-fe	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Il est plus important d'encourager les garçons que les filles à participer à des compétitions sportives	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Les femmes sont aussi capables que les hommes de penser logiquement	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Quand les deux parents ont un emploi et que leur enfant est malade à l'école, celle-ci devrait appeler la mère plutôt que le père	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Les inégalités entre les femmes et les hommes ne sont plus un problème en Suisse	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Les femmes n'obtiennent souvent pas de bons postes à cause de la discrimination sexuelle	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Généralement, hommes et femmes sont présenté-e-s de la même manière à la télévision	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Dans notre société, femmes et hommes ont les mêmes droits au sein du couple	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
La société d'aujourd'hui offre aux femmes et aux hommes les mêmes possibilités de réussir dans la vie	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Il est facile de comprendre la colère des groupes de femmes en Suisse	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Il est facile de comprendre pourquoi certaines femmes sont encore aujourd'hui préoccupées par les limites que la société	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

leur impose					
Ces dernières années, le gouvernement et les médias ont montré plus d'intérêt aux réelles conditions de vie des femmes	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

40. Et à propos des affirmations suivantes? *

Une seule réponse possible par ligne.

	Pas du tout d'accord	Plutôt pas d'accord	Plutôt d'accord	Tout à fait d'accord	Sans avis
Lors d'une catastrophe, les femmes doivent être sauvées avant les hommes	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Les femmes se vexent trop rapidement	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Souvent les femmes n'apprécient pas suffisamment ce que les hommes font pour elles	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Les femmes exagèrent les problèmes qu'elles rencontrent au travail	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Quand les femmes perdent une compétition contre un homme, elles se plaignent d'être l'objet de discrimination	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Les femmes ont un plus grand sens moral que les hommes	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Les hommes doivent subvenir financièrement aux besoins des femmes, quitte à sacrifier leur propre bien-être	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Les femmes, comparées aux hommes, ont tendance à être plus cultivées et à avoir plus de bon goût	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

41. Dans quelle mesure les affirmations ci-dessous correspondent-elles à ta personnalité? *

Une seule réponse possible par ligne.

	Pas du tout d'accord	Plutôt pas d'accord	Plutôt d'accord	Tout à fait d'accord	Sans avis
Je suis indépendant-e	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Je suis compréhensif/-ve	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
J'ai confiance en moi	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Je suis affectueux/-euse	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Je défends mes opinions	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
J'ai une forte personnalité	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Je suis sympathique	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
J'ai des qualités de commandement	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Je suis attentif/-ve aux besoins des autres	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Je donne volontiers mon avis	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Je suis sensible aux peines et aux problèmes des autres	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Je suis prêt-e à consoler les gens	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Je suis dominateur/-trice	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Je suis chaleureux/-euse	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Je suis tendre	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Je me comporte en chef-fe	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Je suis agressif/-ve	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
J'aime les enfants	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
J'accepte de prendre de risques	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Je suis doux/-ce	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

Fourni par

